

# BULLETIN DE LIAISON



**AUTOMNE-HIVER  
2015**

**ECOLE MATHIAS GRUNEWALD  
4 RUE HERZOG - 68124 LOGELBACH-WINTZENHEIM**

[WWW.PEDAGOGIE-STEINER-COLMAR.FR](http://WWW.PEDAGOGIE-STEINER-COLMAR.FR)

# ÉDITO

par Hélène Grunenberger, professeur de littérature dans les grandes classes

Dans les pages de ce bulletin ont souvent été présentés et approfondis divers aspects de ce chemin d'éveil, d'ouverture au monde, de construction du jeune être que propose la pédagogique Steiner à nos élèves. L'attention portée au cycle des saisons en fait partie, avec ses processus mystérieux de germination, de croissance, d'ouverture, de maturation, de récolte... pour, toujours et toujours, une nouvelle germination, un nouvel épanouissement, à l'image des cycles et rythmes de croissance d'un enfant puis d'un adolescent.

C'est dans ce cadre-là que se situe la St-Michel, qui marque la fin de l'été, et la période des récoltes. Pour nous tous, hommes, ce début d'automne est aussi un moment de retournement, dans le sens où les dons qui ont afflu   de l'extérieur, par la richesse des perceptions sensorielles en été, se font moins intenses et nous amènent assez naturellement à une forme d'intériorisation.

Tel est le moment que nous avons choisi pour vous proposer un numéro un peu particulier, consacré entièrement à ce qui fut, pour les acteurs des projets, un grand moment de retournement, et pour nous, une belle récolte : celle des **travaux d'année de 12<sup>e</sup> classe** réalisés au cours de l'année 2014-2015. Pour ce faire, l'idée a été d'associer les élèves de 11<sup>e</sup> classe    la démarche de leurs camarades de 12<sup>e</sup>, dans le but de les rapprocher des différents aspects que prend ce travail, tout en apprenant quant à eux à gérer la mise en forme d'un contenu élaboré par eux-mêmes. Ils ont donc eu pour tâche d'interviewer leurs camarades selon un protocole établi en classe, puis, une fois les renseignements récoltés par un travail personnel, ils ont été invités, dans le cadre d'un atelier d'informatique,    les trier,    rédiger les textes et à en composer la présentation à l'aide du logiciel libre *Scribus*, pour en faire une page achevée. Certains ne purent venir à bout de la démarche sans une aide substantielle, d'autres y parvinrent plus aisément... la teneur des travaux influença également la taille de certains articles.

Voici maintenant cette galerie de travaux d'élèves, où n'ont pas pu être présentés trois élèves de la classe : David Picariello (L'influence des sons graves sur l'organisme humain) ; Cyril Schermann (les intelligences multiples) ; et Victor Stoehr (Le temps...réflexion philosophique).

La période de poésie, dernière période de français en 12<sup>e</sup> classe, a été l'occasion pour ces élèves d'entrer dans un autre mode d'expression, tenant compte de la beauté des mots, des rythmes, des formes poétiques. Après divers exercices, ils s'essayèrent à la forme la plus difficile, celle du sonnet, avec son changement de perspective en cours de poème, ses dimensions très strictes. Vous en trouverez deux exemples dans l'article suivant le sommaire.

# AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

QU'EST-CE QU'UN TRAVAIL D'ANNÉE ? .....	4
LE DÉSIR DE DANSER .....	6
JE ROULE, JE RESSENS, J'EXPRIME ! .....	8
TABLEAUX DANSANTS .....	10
THÉÂTRE D'OMBRES .....	12
LE TRAIT EN MOUVEMENT .....	14
ÉMOTIONS, SILENCE ET JAZZ .....	16
DANSER DANS SES CHAÎNES .....	18
LE GOÛT ET LES COULEURS .....	20
EXPRIMER LES COULEURS PAR L'EURYTHMIE .....	22
L'ANCRAGE DES ORIGINES .....	24
LA MUSIQUE ET L'EURYTHMIE PEUVENT-ELLES INFLUENCER LA CROISSANCE DES PLANTES ? .....	26
LE JEU DE L'ÉCRITURE .....	28
L'EXPRESSION DU CORPS À TRAVERS LE FLAMENCO .....	30
VOYAGE EN BIRMANIE .....	32
L'ART EN UN CLIN D'OEIL .....	34
CRÉATION D'UN COSTUME .....	36
COMPOSITION ET RAP .....	37
L'ART ABSTRAIT, ET LE MOTEUR À COMBUSTION INTERNE .....	38
DES NOUVELLES DE LA RÉNOVATION DE LA VILLA .....	39

# LES TRAVAUX D'ANNÉE DANS LA PÉDAGOGIE STEINER WALDORF - POUR QUOI FAIRE ?

par Hélène Grunenberger

La journée de présentation des travaux d'années des grands élèves draine chaque année un public considérable, toujours curieux de découvrir ce que leur créativité, leurs efforts, leur ouverture au monde ont produit.

Mais qu'est-ce qu'un travail d'année ? Le travail d'année, en fin de cycle des grandes classes, est cette concrétisation d'une recherche, d'un apprentissage, de la fabrication d'un objet (artistique ou autre) assumée en autonomie par les élèves tout au long des neuf mois au moins de l'année scolaire, qui représente l'aboutissement du processus d'éveil de l'individualité, après un chemin de douze années, précédé des années de jeux au jardin d'enfants...



Comment ce moment a-t-il été préparé ? Dans les grandes classes se joue, avec la maturation de l'être intérieur des élèves, une émergence des idéaux de chacun, dont la concrétisation représente cependant un exercice ardu, qui demande à être entouré, encadré, préparé... ainsi, en 9<sup>e</sup> et en 10<sup>e</sup> classe, l'enseignement, tout dans l'ouverture au monde actuel, se fait de manière à respecter une certaine latence, pour éviter de mettre chaque individu 'sur la sellette', car c'est le moment où la chrysalide est 'encoconnée', et où l'on soupçonne un certain chaos intérieur accompagnant tous les efforts de structuration, souvent intenses malgré des apparences contraires.

A chacun profite le rayon d'un soleil

Tantôt racines arides, tantôt feuillages hissés,

Tant aux hommes fleurissants, qu'aux vieux arbres ridés,

Face au regard d'Apollon, chaque être est pareil.

Soutenant du regard l'astre luminescent,

Comme le miroir qui en silence contemple

Les reflets de lumière qui éclairent le temple,

Comprenant l'harmonie en dehors, en dedans.

Je me promène sur cette place comme dans l'espace temps

Gardant mon immobilité dans cet élan,

Mes pieds dans la terre, mes pensées vers le Très-Haut

Voyant tout autour le reflet de l'intérieur

Mon essence divine parfume l'extérieur

Comme le monde en moi dépose son cadeau.

David et Francesco

Les classes 11 et 12, par contre, peuvent travailler pour des résultats qui gagnent à être montrés : ayant recherché dans le monde quelque chose qui donne une première réponse à leurs idéaux, ils parviennent à un achèvement de la forme de leur travail suffisant pour que cela soit 'présenté' et reconnu par tout le cercle de l'école. Il a été de tradition jusqu'à présent que la 11<sup>e</sup> classe présente une pièce de théâtre en cours d'année : cet événement représente un vécu social dense, formateur, accompagné d'une affirmation de chaque individualité appelée à intervenir sur scène, dans l'idéal tout au moins. Et tout aussi traditionnellement la 12<sup>e</sup> s'engageait dans des 'travaux d'année' où chacun avait la possibilité de se réaliser, de montrer une certaine adéquation au monde, et de prendre conscience par lui-même du chemin parcouru, par un effort de distanciation...

À l'avenir et dès maintenant, les professeurs souhaitent employer différemment les forces sociales et individuelles en jeu dans ces moments de maturation, et transformer la vocation des travaux d'année : ils ont décidé de soutenir et laisser toute la place, durant l'année de 11<sup>e</sup> classe, à une quête personnelle, ayant pour objectif un dépassement de soi en accord avec l'histoire de Perceval, thème directeur de cette année ; ainsi, chaque élève va se poser un défi personnel consistant à choisir un domaine nouveau, non encore exploré ; l'aborder par des exercices, une pratique régulière et



*Journée de présentation des travaux d'année : derniers préparatifs avant passage sur scène...*

autonome, puis regarder ce qu'a apporté l'expérience...

La pièce de théâtre, avec sa dimension sociale, ne sera pas abandonnée pour autant, mais repoussée à la 12<sup>e</sup> classe, où elle serait par contre portée par la maturation des élèves eux-mêmes, là où jusqu'à présent elle était plutôt le fait de la guidance des professeurs.

L'année 2015-2016 a une particularité : étant à la charnière entre deux promotions d'élèves ne suivant pas la même démarche (puisque l'actuelle 12<sup>e</sup> a déjà travaillé le théâtre l'an dernier), il n'y aura pas de pièce

jouée par les grands élèves cette année, mais par contre, deux journées de présentation de travaux d'année : l'une, en mai, pour la 12<sup>e</sup> classe et l'autre au mois de juin pour la 11<sup>ème</sup> classe.



*La 12<sup>e</sup> classe et ses tuteurs*

### Fable éternelle

Le début du voyage frappait à sa porte.  
 Son visage l'accueillait, avec sérénité,  
 Fort des erreurs que la vie lui avait apportées,  
 Son âge lui donnant connaissances de toutes sortes.  
 Et même si bientôt s'arrêtera le temps,  
 Il aura réussi à faire croître la semence  
 Qui donne le fruit de l'arbre de la connaissance,  
 Saveur du bénéfice des questionnements.  
 Lorsque la porte s'ouvrit, ses valises étaient là,  
 Prêt à partir, il se dirigea pas à pas,  
 Muni de son bagage qu'est l'apprentissage,  
 Vers le mystérieux seuil d'un éveil éternel,  
 Alors il s'en est allé, porté par ses ailes,  
 Heureux tout comme Ulysse s'il fait un beau voyage.

Renaud et Juliette



*Le public, au stand dégustation pour le travail d'année de Renaud Deroubaix*

# LE DÉSIR DE DANSER

à propos du travail d'année de  
**Noémie Hagege**

## La relation homme-femme qui se distingue dans le tango

Le travail d'année de Noémie Hagege s'est porté sur le **tango argentin** en développant le thème de la relation homme / femme dans cette danse.

Elle a découvert le tango il y a plus d'un an comme un loisir. L'idée de comprendre pourquoi cette danse lui plaisait l'a amenée à prendre des cours toutes les semaines à Wintzenheim. En s'inspirant de diverses recherches et d'échanges sur le tango, elle a approfondi la technique. Ce milieu lui est familier, c'est depuis toujours qu'elle aime danser.

Cette danse d'anciens esclaves et de filles de joie a débuté dans les quartiers mal famés de Buenos Aires. Au fil des siècles, sa réputation a gagné en dignité aux

**”Dans le tango argentin, on dit que les partenaires forment un ensemble de quatre jambes, deux cœurs et une tête”**

Noémie m'a confié qu'elle a trouvé une clé : elle ne réfléchit plus quand elle danse, c'est l'intensité de ses mouvements qui la rend consciente de son corps.

Une des principales difficultés rencontrées dans l'apprentissage des figures complexes a été le lâcher prise. Pouvoir se laisser guider sans se crisper a été une réelle épreuve pour Noémie. Le tango nécessite, de la part de la partenaire, de se laisser guider entièrement par le cavalier.

Lors des cours, elle n'avait pas de partenaire attiré, et chez elle, Noémie travaillait seule. Aucun cavalier ne pouvait danser avec elle pour la représentation. Quand le problème s'est présenté, tout le travail s'est bloqué autour de cette question sans réponse.

yeux de notre société tout en gardant son caractère impétueux.

Elle a travaillé sur le mouvement et en y ajoutant un thème de réflexion. La question de la relation homme / femme dans le tango lui est apparue de manière évidente dans son projet. C'est autour de l'axe du désir, omniprésent dans les gestes du tango, qu'elle a orienté sa réflexion. De tous temps, le tango a créé de la tension entre les partenaires qui agissent tels deux pôles magnétiques se repoussant et s'attirant.

### **Le point de vue de Noémie sur sa présentation scénique**

**” Le stress est monté en même temps que je gravissais les marches pour aller sur scène. J'ai fermé les yeux et j'ai fait confiance à mon partenaire. J'étais à l'écoute de la musique et du mouvement mais à un moment, mon pied a buté, et j'ai espéré que cela ne se voie pas. La fin de ma présentation était comique car nous n'avons pas entendu la fin du rythme et nous étions en plein milieu d'une figure ! ”**



## Comment illustrer une relation en étant seule ?

Danser avec un partenaire imaginaire était trop difficile, d'autant plus en Tango Argentin, car le cavalier mène la danse ! **Mais pourquoi ne pas danser avec un objet ?** Pendant un moment Noémie a pensé danser avec un balai. C'est un grand axe (essentiel en tango), mais ça n'a pas les sentiments d'un danseur, tout de même... Un cintre ? Ce n'est toujours pas lui qui guidera les pas de sa cavalière. Noémie s'est trouvée face à la difficulté de se détacher de son corps, de son "moi" pour interpréter son cavalier.

Être son propre miroir n'était pas le but de son travail mais la clé pour arriver à en saisir le sens.



Finalement, pour la représentation publique du 6 juin, elle n'a pas dansé seule. Noémie nous a présenté un travail de chorégraphie et d'improvisation avec un partenaire qui l'a aidée occasionnellement.

C'est de recherches intérieures en découvertes extérieures que Noémie a avancé sur son travail d'année : **un reflet caché d'elle-même**, des réponses face aux questions, une passion qui lui a ouvert des portes nouvelles...

”Au cœur demeure toujours la même idée :  
l'intensité... L'intensité des gestes et des sentiments.”

Après ce travail d'année, Noémie s'est rendue compte que le tango qu'elle appréciait de manière intuitive, pouvait lui permettre d'aborder un sujet qui lui tient à cœur : **la relation humaine !**

Elle a fini par découvrir un paradoxe qui lui paraît essentiel pour pratiquer cette danse et vivre en société : l'être humain vit car il éprouve des désirs, des envies, mais il ne peut pas laisser ses pulsions (comme les pulsions animales) guider sa vie.

Dans notre société, l'assouvissement de nos envies est ce qui nous procure du désir, au contraire du tango. En tango, la relation entre les partenaires se situe un pas avant l'assouvissement du désir, celui des corps dans le mouvement. C'est cela qui est plaisant et recherché dans cette danse.

Propos recueillis et mis en page par  
Olivia Maillet



# Je roule, je ressens, j'exprime...

à propos du travail d'année d'Antoine Lucot

## POUR SON TRAVAIL

DE FIN D'ANNÉE, ANTOINE LUCOT A RÉALISÉ UNE ÉTUDE SUR LE LIEN QU'IL Y A ENTRE LES GRAFFITIS ET LE SPORT EXTRÊME. LE BUT DE SON PROJET EST DE REGRAPHER LE SKATEPARK DE CERNAY EN SUPERPOSANT LES ÉMOTIONS QU'IL RESSENT QUAND IL FAIT DE LA TROTTINETTE. SA TUTRICE EST MME ZILLIG ET IL N'A PAS DE TUTEUR TECHNIQUE OFFICIEL, MAIS IL A RECHERCHÉ DES CONSEILS AUPRÈS DE GUILLAUME STAB QUI EST UN SKATER ET QUI A GRAPHÉ LE SKATEPARK DE COLMAR. LE MESSAGE QU'IL SOUHAITE FAIRE PASSER EST QUE, CHEZ CERTAINES PERSONNES, LES SPORTS EXTRÊMES ET LE GRAPHE PEUVENT ÊTRE PERÇUS COMME DU VANDALISME OU PARFOIS MÊME COMME UN CRIME (EXEMPLE: SKATE = VOYOUS OU GRAPHEUR = MEMBRE D'UN GANG ETC...). SON EXPOSITION FINALE CONSISTERA À RÉALISER UN LIVRE POUR EXPLIQUER SON PROJET, PLUS QUELQUES PHOTOS DE CE QU'IL A RÉALISÉ, ET IL EXPOSERA QUELQUES MATÉRIAUX (BOMBES, MASQUE RESPIRATOIRE, DESSINS ORIGINAUX ET PHOTOS).

## QU'EST-CE QUI TE PLAÎT DANS LE GRAPHISME ?

Le graphisme, c'est génial, parce qu'avec une forme on peut faire passer un message ou une ambiance sans un mot, Kandinski était champion pour ça.

## TU AS DÛ CHANGER DE PROJET, QUE S'EST-T-IL PASSÉ ?

Mon idée de base, c'était de construire moi-même une rampe et de la grapher, mais c'était trop cher, trop lourd et surtout il fallait être au minimum trois personnes pour la construire... Alors pendant deux mois j'ai cherché sans grand succès des idées de reportages à faire sur ce lien entre street art/sport de rue, mais les professeurs voulaient que je fasse quelque chose de réel, de physique, pas juste quelque chose de virtuel sur un ordinateur. En discutant avec M. Defèche, nous avons trouvé une nouvelle orientation vers le Graphe, et c'est vraiment avec Mme Zillig (ma tutrice) que j'ai défini mon sujet actuel.

## QUELLE A ÉTÉ TA DÉMARCHÉ ?

Pour l'autorisation de la mairie, j'ai d'abord écrit au maire, pour lui demander la permission de grapher le skatepark de Cernay. Après m'avoir dit qu'il avait prévu de repeindre le skatepark le 30 mai à l'occasion des journées citoyennes et qu'il avait déjà des volontaires, le mercredi 15 avril la mairie m'a appelé pour me dire que j'étais autorisé à peindre au skatepark.



*Cette image est vue du dessus, la partie large fait 200x500 cm et la partie fine fait 900 x100cm. Quand Antoine a réalisé ce dessin, il ne réfléchissait pas pendant que sa main esquissait des traits de crayons, le dessin venait tout seul. Le résultat lui a énormément plu. Ce n'est que plus tard qu'il a pu trouver un sens au dessin. Il s'est inspiré de ses sentiments personnels et de ses souvenirs pour recréer l'ambiance qu'il trouve sur son lieu de passion.*

## UNE ANECDOTE, PAR EXEMPLE UN MOMENT DIFFICILE ?

Le plus dur en fait, c'est la sous-couche, c'est une galère à préparer et à nettoyer. Mais après, j'ai réussi à manier les bombes, mie à part quelques petites fautes techniques, mais j'ai vite compris mes erreurs. Par exemple: les mauvais angles d'inclinaison de la buse qui font alors gicler la peinture à côté, ou alors, le bout de scotch un peu court, qui laisse une bande blanche incomplète.

## QUELLES ONT ÉTÉ TES MOTIVATIONS PERSONNELLES ET TON BUT ?

Ma principale motivation, est de réussir à rendre un peu plus beau un lieu où j'aime venir et réussir mon projet d'année, qui a pourtant très mal démarré.

## CE QUE TU AS ACQUIS EN RÉALISANT CE PROJET ?

Premièrement, un bon mal de crâne à cause du white-spirit pour me laver les mains ! J'ai reconnu les erreurs que j'ai faites et les progrès que je dois accomplir pour améliorer mon expérience dans le maniement de la bombe et de ses effets.

## Quel bilan pour Antoine ?

Maintenant que le projet est fini, Antoine n'a pas encore de recul par rapport au travail accompli. Pour lui tout s'est fait dans la continuité et il n'y a pas vraiment eu de coupure, car ayant travaillé sur son beau livre jusqu'au jour de la représentation, il n'a pas ressenti de pause entre l'achèvement du travail et la fin de l'année.

*propos recueillis et mis en page par  
Cassandra Bodor*



*Ci-dessus, quelques étapes du premier graffiti d'Antoine.*

# Tableaux dansants

à propos du travail d'année d'Irène Dauvé

**Irène Dauvé a choisi pour son projet de fin d'année de représenter les mouvements de toutes sortes de danses en peinture à l'huile. Cette idée est née car elle appréciait les pratiques de la danse et de la peinture (exerçant elle-même la danse), elle a donc décidé de les lier entre elle au sein de son projet.**

**Est-ce que ton sujet est une découverte ?**

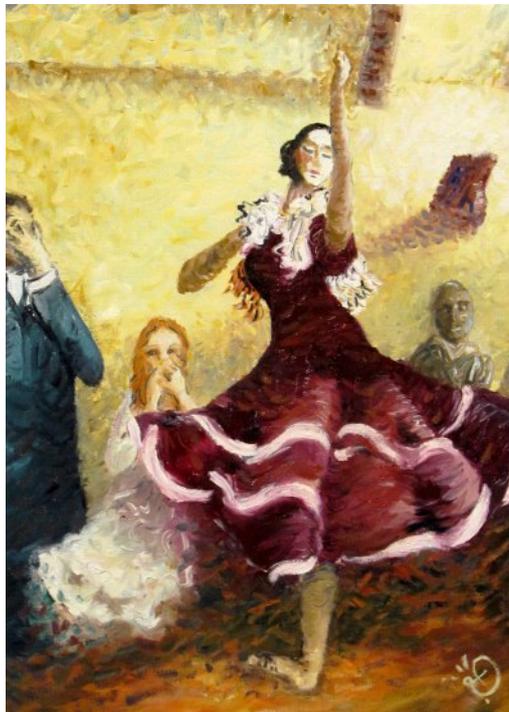
J'ai fait de la danse contemporaine, mais les autres danses étaient quand même une découverte pour moi. Pour la peinture à l'huile, c'est la première fois que j'en fais.

**Où as-tu trouvé de l'aide ?**

Mme Heil, ma tutrice à l'école, m'a conseillée pour mes croquis et m'a aidée à m'organiser dans mon travail. Pour l'aspect technique, une camarade m'a aidée pour la danse en m'introduisant dans les cours qu'elle suit elle-même. Il y a eu également Clio Magada de 12<sup>e</sup> classe, pour le flamenco et Béatrice, une amie, pour la technique de la peinture à l'huile.

**Est-ce que cela t'a appris quelque chose sur toi-même ?**

Je n'en ai vraiment aucune idée, je découvrirai peut-être plus tard si ce travail a eu des répercussions sur moi...



**As-tu commencé ton travail avant la 12<sup>e</sup> classe ?**

Non, pas du tout. J'ai commencé véritablement le travail avant les vacances de Noël.

**Comment as-tu organisé ton travail ?**

J'ai commencé par un croquis rapide des mouvements d'une danseuse, puis je les ai retravaillés à la maison et j'ai fait un petit texte de commentaire pour accompagner mon beau livre.



**Une anecdote ?**

En assistant au dernier cours de danse classique avec mon carnet de croquis, tandis que les danseurs enfilent leurs chaussons de danse et que je sortais mes crayons, je me suis dit : *"Mais pourquoi je ne chausserais pas des pointes moi aussi pour danser avec eux ?"* Je ne l'ai pas fait, mais je crois qu'à la fin de l'année, à force d'observer des danseurs j'ai eu envie de danser moi aussi.



**Maintenant que les présentations publiques sont passées, quel regard portes-tu sur ce travail d'une année ?**

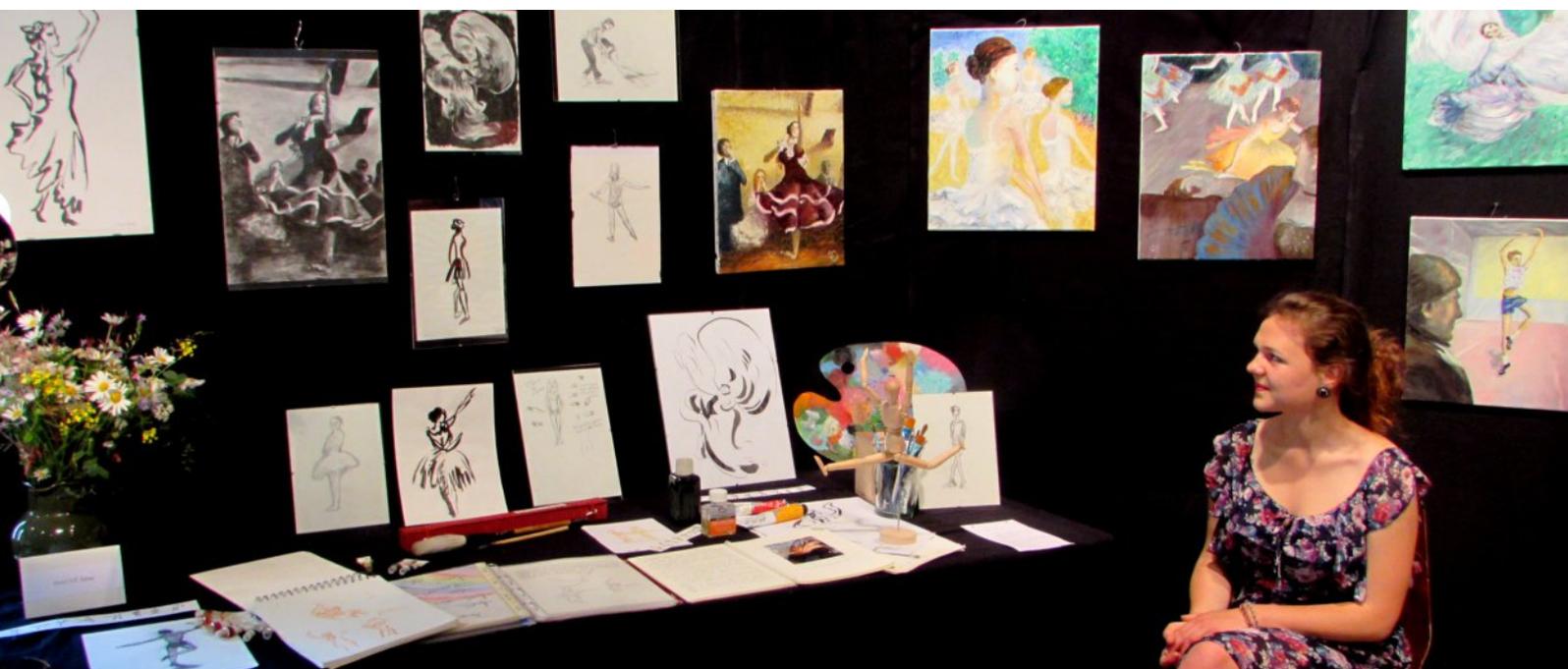
Ce fut une expérience assez particulière. Tout d'abord elle me permit de me mettre à l'épreuve moi-même, ce n'était pas facile de me forcer chaque jour à poursuivre cet

ouvrage. Mais la continuité, et le fait de parvenir à quelque-chose, sont assez satisfaisants. La dernière semaine, en regardant mes toiles achevées, je me suis rendue compte que même si je ne suis pas arrivée au résultat escompté, je suis arrivée à ce que vous avez vu, et j'en suis contente. Pas déçue, ni fière, juste contente. C'était une occasion d'aller jusqu'au bout de quelque chose et pour cela j'aime beaucoup les travaux d'années. Je pense qu'ils m'ont apporté une détermination certaine.

**Une phrase pour tout résumer ?**

*Cette année, j'ai fait danser mon pinceau !*

*propos recueillis par Élise Goncalves*



# THEÂTRE D'OMBRES

à propos du travail d'année d'Élisa Muller

*Pour cette interview j'ai questionné Élisabeth Muller  
à propos de son projet de fin de 12<sup>e</sup> classe.*

*Son projet consiste à monter un  
spectacle d'ombres racontant  
l'histoire de « Comment  
Wang-Fû fut sauvé » un  
conte oriental de  
Marguerite  
Yourcenar.*

## **Comment t'est venue cette idée ?**

Dès le début de mes recherches je voulais un projet en lien avec le monde du spectacle. L'idée d'un spectacle d'ombres m'est venue en regardant le film « Le papillon ». En voyant un passage avec un jeu d'ombres sur un drap, j'ai eu envie de faire de même.

## **Où et comment as-tu trouvé de l'aide ?**

Une amie travaillant dans le spectacle de marionnettes a bien voulu m'aider. Mme Grunenberger m'a épaulée pour le choix du conte, ainsi que Violette, une élève de 11<sup>e</sup>, et ma professeur de harpe, Elodie Messmer. L'une récitait, l'autre faisait l'accompagnement musical lors de la représentation.

## **Pourquoi le choix de ce conte ?**

Il ne fallait pas quelque chose de trop long pour pouvoir le présenter, et en même temps je ne voulais pas un conte trop enfantin. Mme Grunenberger m'a alors conseillé un conte contenant subtilement un lien avec le noir et le blanc en rapport avec le bien et le mal, un thème fécond en 12<sup>e</sup> classe.





### **Quelles difficultés as-tu rencontrées ?**

J'ai surtout rencontré des difficultés techniques : comment réaliser les décors, les personnages, comment manipuler les ombres, comment les faire apparaître correctement et aussi, concilier mon imagination avec les contraintes techniques. Il faut aussi savoir gérer son temps et essayer d'être régulière, une chose assez difficile : au début on commence doucement ne sachant pas trop où aller, puis vers la fin on est tout le temps dessus, jusqu'à ce que cela devienne presque un passe-temps.

Il m'a aussi été difficile durant ma représentation d'être précise en manipulant les ombres, d'autant plus qu'avec le trac mes mains tremblent, ce qui est tout de suite visible sur le papier qui tient lieu d'écran.

### **Quel est ton ressenti final ?**

Je suis très contente de ce spectacle monté, j'y ai trouvé un certain plaisir en le représentant, peut-être que l'aventure continuera, cela serait avec plaisir.

### **Propos recueillis et mis en page par Théo Eschlimann**

#### **Un petit extrait du conte mis en image...**

*" Wang commença par teinter de rose le bout de l'aile d'un nuage posé sur une montagne. Puis il ajouta à la surface de la mer de petites rides qui ne faisaient que rendre plus profond le sentiment de sa sérénité. Le pavement de jade devenait singulièrement humide, mais Wang-Fô, absorbé dans sa peinture, ne s'apercevait pas qu'il travaillait assis dans l'eau.*

*Le frère canot grossi sous les coups de pinceau du peintre occupait maintenant tout le premier plan du rouleau de soie. Le bruit cadencé des rames s'éleva soudain dans la distance, rapide et vif comme un battement d'aile. Le bruit se rapprocha, emplît doucement toute la salle, puis cessa, et des gouttes tremblaient, immobiles, suspendues aux avirons du batelier. Depuis longtemps, le fer rouge destiné aux yeux de Wang s'était éteint sur le brasier du bourreau. Dans l'eau jusqu'aux épaules, les courtisans immobilisés par l'étiquette, se soulevaient sur la pointe des pieds (...). Le silence était si profond qu'on eût entendu tomber des larmes. "*



# LE TRAIT EN MOUVEMENT

à propos du travail d'année de Josselin Buffler



Il y a quelques mois encore, Josselin Buffler n'avait pas d'idées pour son travail de fin d'année et le moment de choisir arrivait à grands pas. Cinq minutes avant qu'on lui demande ce qu'il voulait faire, Josselin eut l'idée subite de réaliser un dessin animé en stop-motion de A à Z.

Le dessin animé est un mode d'expression avec lequel il n'avait jamais été en lien, et qui lui a permis de se plonger dans quelque chose de complètement inconnu et différent de tout ce qu'il avait pu faire auparavant.

Le scénario, qui a beaucoup évolué au cours du projet, raconte l'évolution d'un personnage dans un monde de dessin.



Josselin dessine d'abord un paysage qu'il photocopie, puis il ajoute les éléments mouvants. Cette technique permet que le paysage reste immobile lorsque Josselin fait défiler les images avec un logiciel. Il fait passer 8 images par seconde, sachant qu'il souhaiterait faire un dessin animé de 2mn 30, cela nous donne une idée du nombre énorme d'images qu'il doit produire !

La plupart des dessins sont en noir et blanc car c'est très long de tout colorier et très cher aussi à photocopier, déjà qu'il a dû s'acheter un ordinateur et une imprimante pour son travail.

Josselin n'a pas eu de personnes précises qui l'ont aidé mais il a demandé des conseils et des avis par-ci par-là afin de voir ce qu'il devait encore travailler. Le cycle de travail de Josselin n'était pas toujours régulier, mais quand l'inspiration lui venait, il pouvait s'acharner pendant plusieurs journées consécutives à la réalisation de son dessin animé.

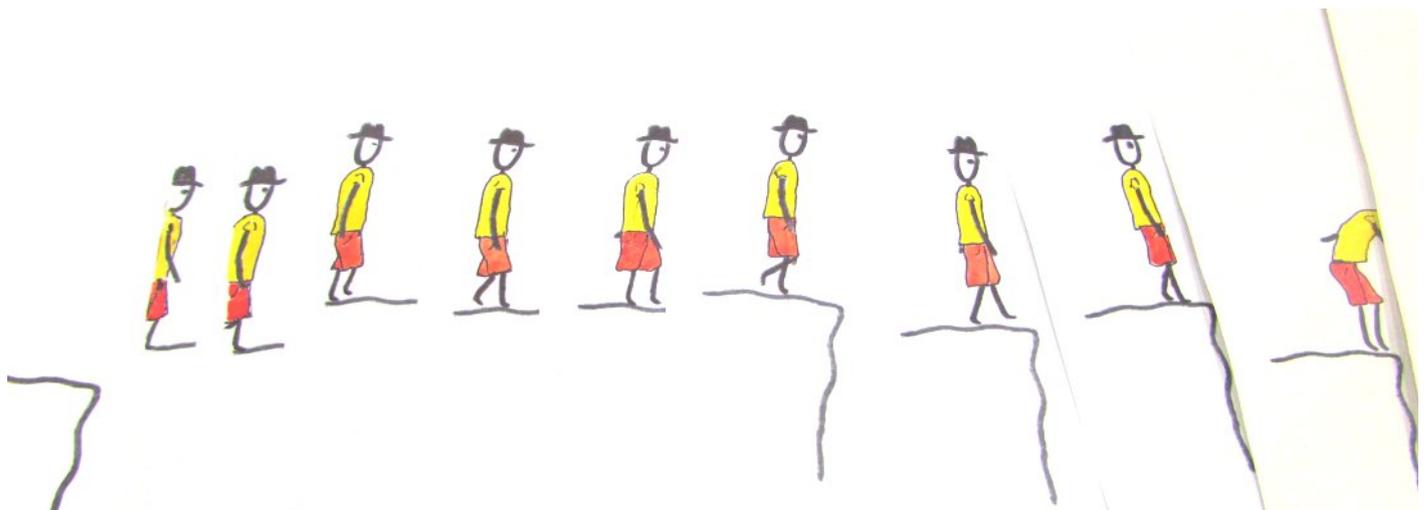
Mais malgré ces journées qui se sont accumulées, Josselin m'a dit qu'il avait eu du mal à avancer. Toutefois il a pu finir dans les temps, mais craignait de ne pas être tout à fait satisfait du résultat.

Pour la bande son, Josselin a téléchargé des sons sur internet et a demandé à sa soeur de composer et jouer un morceau qu'il a enregistré.

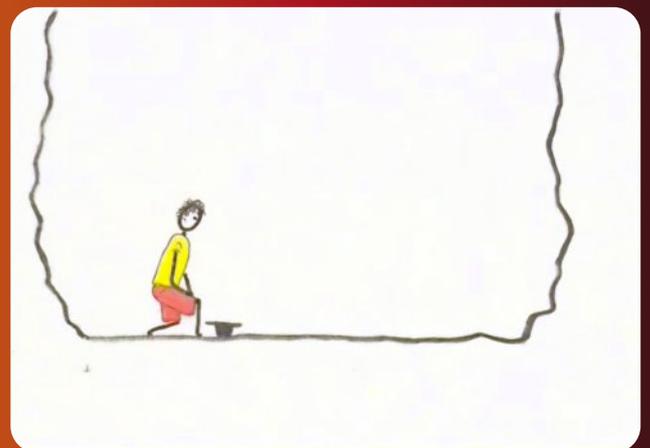
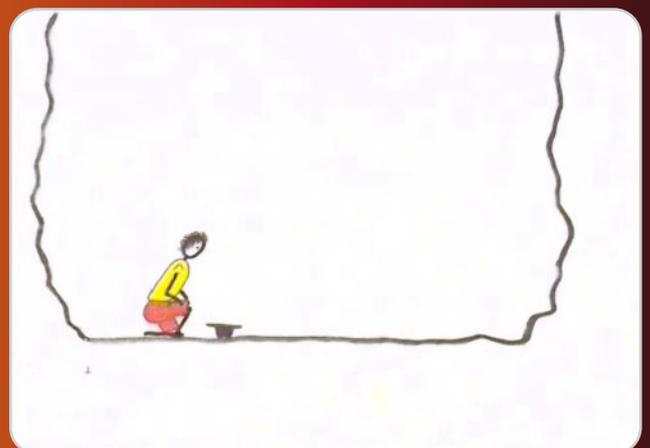
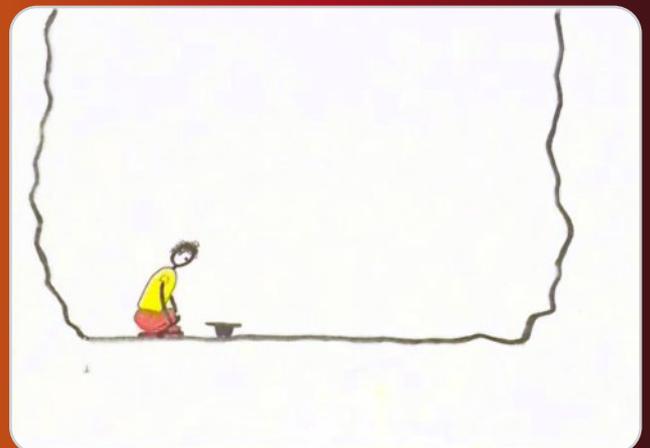
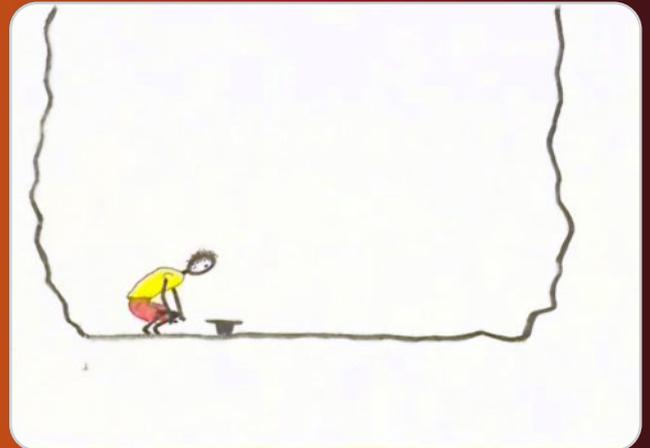
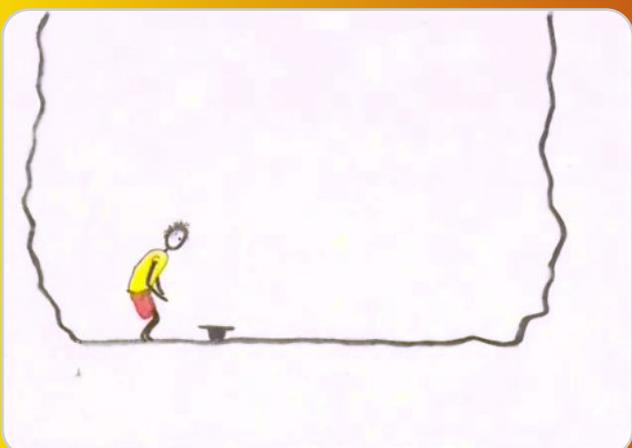
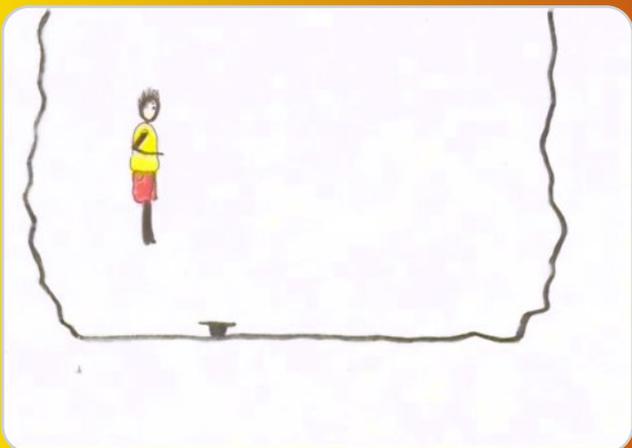
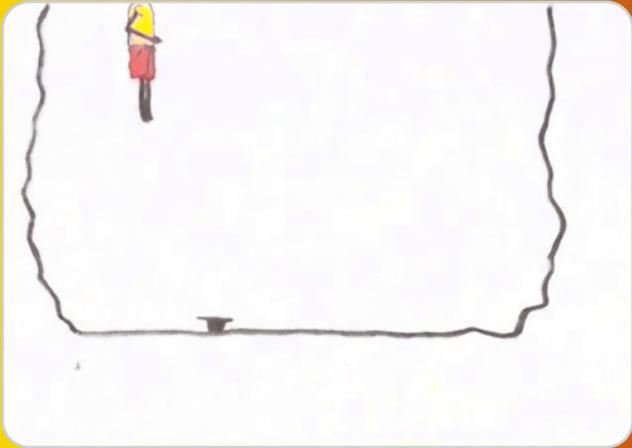
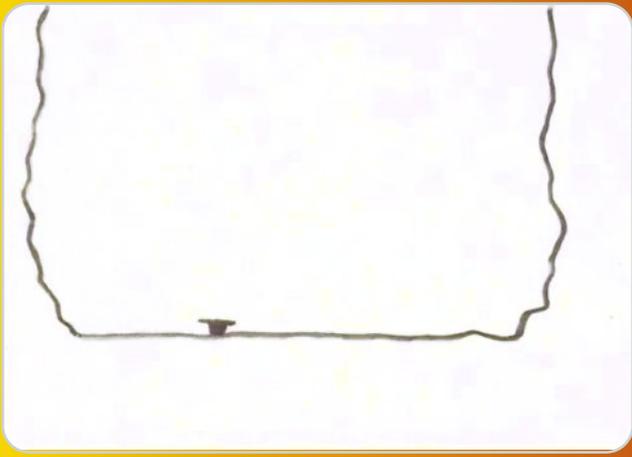
Malgré une technique de travail relativement simple, Josselin a eu quelques difficultés, il a par exemple fait 200 photocopies mais a changé d'histoire entre-temps, ce qui les a rendues inutilisables. Ou encore il a dû reprendre un passage du dessin animé trop rapide, et cela lui a pris environ un mois.

Pour finir je lui ai demandé quel mot il choisirait pour tout résumer, après quelques secondes de réflexion il a répondu : "**un marathon** " !

*Propos rédigés et mis en page par Max Acker*



Voici une séquence image par image. Plus le nombre de dessins contenus dans une seconde est élevé, plus notre oeil sera "trompé" et verra une image animée en continu. Ici il y a huit images toutes les secondes, ce qui donne pour notre oeil une vidéo légèrement saccadée.



# ÉMOTIONS, SIL

Qu'y a-t-il derrière une composition musicale ? Comment les artistes qui se lancent dans cet exercice s'y prennent-ils pour faire ressentir leurs émotions, leur ressenti à ceux qui les écoutent ? Quelle place réservent-ils à l'inspiration, à la spontanéité ?

Ces questions, Elouan se les pose depuis longtemps. Il se lance ainsi dans son projet d'année: un exercice de composition musicale approchant le jazz américain accompagné de musiciens si possible... (une batterie, une contrebasse et lui-même à la guitare). Il a alors essayé au cours d'une année de faire ressentir les différents états sentimentaux de son choix personnel à travers des compositions. Quant à un tuteur technique, bien qu'il ait pris quelques cours, il a préféré travailler et expérimenter par lui-même en écoutant...

## Comment as-tu organisé ton travail tout au long de l'année ?

Pour la composition, il y a toujours une part d'inspiration, une mélodie qui me trotte dans la tête. À ce moment-là, je prends ma guitare pour essayer de jouer cette mélodie, cette idée. À force de la jouer, je la développe, je la simplifie peut-être, et au bout d'un temps, cela vient tout seul. Ensuite, il faut que je m'en souvienne, car je compose mais je n'écris rien. Je garde tout dans ma tête, ce qui n'est pas évident pour jouer avec d'autres musiciens lorsque l'on se rencontre pour répéter sans partitions. De ce fait, j'ai beaucoup de mal à trouver des musiciens pour travailler avec moi, mais quand j'en ai l'occasion, le fait de jouer à plusieurs améliore également mes compositions.

**"La première fois d'ailleurs que j'ai joué avec mon batteur, c'est seulement au bout de quatre heures de travail que l'on a réussi à faire quelque chose d'appréciable."**



*Pour la représentation finale de son travail d'année, Élouan a présenté quatre de ses compositions : une valse et une ballade swing en acoustique, accompagnées par un autre guitariste, ainsi que deux swings plus rapides, joués à la guitare électrique, et accompagnés par un batteur et un contrebassiste.*

# ENCE ET JAZZ

À propos du travail d'année d'Elouan Richard

## **Pourquoi avoir choisi le jazz ?**

C'est un choix fait par pure affinité avec ce style musical qu'est le jazz et que je connais déjà bien.

## **Envisages-tu de faire de la musique ton métier ?**

Je ne sais pas, la musique je suis déjà sûr de ne jamais arrêter, mais je ne me projette pas dans l'avenir.

## **As-tu rencontré des difficultés et/ou des facilités ?**

Oui, une fois que j'ai une composition dans la tête, et que je l'ai aboutie, il est difficile de ne plus la changer, de garder la structure.

Pour une facilité, je dirais qu'au début du travail, j'avais un peu peur de ne pas avoir suffisamment d'idées mais au final cela n'est pas un problème, j'arrive très bien à en avoir.

Ce qui a été difficile fut de me rendre compte que l'idée que je m'étais faite et à laquelle j'aspirais ne pouvait pas être réalisable. Une grande partie de mon temps fut consacrée à l'écoute de la musique de Charles Mingus, Charlie Parker, Wes Montgomery, Billie Holiday, Sarah Vaughan, Miles Davis ou Joe Pass ou encore Michel Petrucciani, en me concentrant sur l'arrangement de leurs morceaux. Ce qui nourrissait un idéal vers lequel je tendais mais que les circonstances n'ont pas rendu possible. J'ai dû adapter mes compositions aux musiciens qui se présentaient puis se désistaient. Les quelques valeurs auxquelles je voulais me tenir avec rigueur, comme par exemple connaître mes musiciens sur le plan musical et pouvoir construire quelque chose avec eux, est tombé à l'eau à cause de l'échéance rapide.

J'ai dû prendre le rôle de "chef d'orchestre" ce qui n'a pas été simple surtout sur le plan social. Car je me suis rendu compte que la musique (l'art) est quelque chose qui passe toujours par un chaos, et qu'il est difficile d'aboutir sans traverser des tensions dûes aux "egos" des musiciens.

*" Je me suis  
rendu compte que la musique  
ce n'est pas que des notes alignées,  
c'est aussi faire vivre un morceau ou  
une mélodie en faisant vivre les silences.  
Michel Petrucciani dit : « La musique  
vit à travers les silences »."*

*Propos recueillis et mis en page par  
Nathan Humbert*



# "Danser dans ses chaînes"

à propos du travail d'année d'Ophélie Fritsch-Lauth

Ophélie a choisi pour travail d'année d'étudier le parallèle entre une improvisation dansée et une réflexion sur la connaissance de soi. Elle cherche à comprendre comment se détacher de son héritage du passé, tout en gardant un équilibre entre liberté et déterminisme : le dilemme que vit l'Homme pour rester lui-même tout en prenant les éléments extérieurs pour évoluer.

Son but premier est d'exprimer cette recherche au travers de l'improvisation dansée : recherche d'évolution et de fluidité du mouvement. Ce choix s'était profilé depuis juin 2014 par rapport à une recherche d'identité qui lui est personnelle autant qu'actuelle par rapport à sa biographie et à la société dans laquelle nous évoluons.

## Comment es-tu parvenue à t'organiser pour ton travail ?

Ophélie sourit : je n'ai pas vraiment de régularité. Je travaille de manière aléatoire, autant sur le plan de la réflexion que en danse. Cette dernière n'est que la démonstration, l'expérimentation de ma recherche intérieure. La réflexion occupe tout autant de place !

## La danse, était-ce une première dans ce domaine pour toi ?

Oui et non. J'ai déjà pratiqué la danse par le passé mais pas du tout de cette façon. Néanmoins j'avais déjà des bases. C'est aussi un domaine qui me correspond bien. Avec l'improvisation je picore partout ce qui m'intéresse et ce qui peut faire évoluer mon travail.

De plus je n'ai pas pris de « cours » dans le domaine de l'improvisation, d'autant plus que c'est un domaine qui laisse place à la spontanéité et à la liberté. Au départ je me suis adressée à une danseuse dans l'improvisation afin qu'elle me donne quelques conseils. Et l'une de mes professeurs m'accompagne au niveau de la réflexion.

## N'as-tu pas peur de travailler seule ?

Oui et non, c'est un risque d'être livrée à soi-même mais c'est aussi ce que je recherche. En début d'année je n'avais pas planifié cet aspect là : après avoir vu cette danseuse je n'ai pas cherché à la rappeler et j'ai continué seule, sans tout de suite m'en rendre compte. Cette femme m'avait donné assez de conseils pour que je puisse avancer. L'improvisation va aussi dans le sens de quelque chose d'éphémère à quoi je dois me confronter pour avancer seule. De plus le fait de travailler seule s'associe bien avec ma recherche d'identité qui accepte autant le déterminisme qu'il recherche la liberté ! Ce que je vis dans le processus du travail fait tout autant partie de l'expérience en elle-même.



## En quoi ton travail artistique est-il une tentative pour répondre aux questions de liberté et de déterminisme ?

Cette danse improvisée est une tentative de réponse à ces questions car c'est comme si je les expérimentais en dansant. Je suis effectivement confrontée aux questions de liberté et de déterminisme car, quand je danse, je dois me détacher un peu de tout ce que j'ai pu apprendre ou voir (en danse par exemple) et donc garder une liberté. Mais en même temps sans ce travail je ne pourrais pas bouger... C'est donc vraiment une

expérience qui répond à ces questions. Mais aussi, pour la recherche d'individualité (c'est presque la même réponse sauf plus en rapport avec l'être humain), je dois laisser aller mon corps et m'ouvrir à ce qui vient ensuite sans prévoir, je laisse les mouvements venir et si tout à coup je m'apprête à tomber, je ne retiens pas et accompagne plutôt la chute.

**Comment pourrais-tu expliquer que l'improvisation, qui semble être une liberté artistique, te donne une réponse intellectuelle ?**

Je suis à la fois enfermée parce que je suis encore bien jeune, j'ai peu d'expériences et ce que j'étudie est tout autant le travail d'une vie, un sujet qui ne peut jamais être clos. D'autre part je suis tous le temps ramenée à moi-même, confrontée à ma personne et à mes défauts, comme par exemple le fait de manquer de régularité. C'est donc dur de passer par-dessus tout cela pour aller plus loin. J'ai toujours des idées, un idéal, mais il y a souvent des obstacles. Ainsi cela dépasse presque mes capacités d'avoir de la régularité dans mon travail. Pourtant j'ai choisi le fait d'être libre et livrée à moi-même. Je suis libre parce que j'évolue dans un domaine très vaste, ce qui peut aussi me bloquer ! D'une certaine manière je vis aussi un paradoxe dans mon travail.

Pour moi c'est une expérimentation artistique d'une pensée intellectuelle. Mais les deux peuvent se rejoindre facilement. Les deux sont personnelles et assez libres. Le fait d'unir la recherche d'identité avec le mouvement m'apporte aussi une meilleure connaissance de moi-même qui me permet de mieux m'affranchir des idées d'autrui.

*" En la regardant danser je compris mieux sa recherche sur l'improvisation liée à une fluidité du mouvement. Pleine de grâce, les yeux fermés pour se sentir plus concentrée, Ophélie évoluait de façon harmonieuse avec une musique improvisée, jouée à la guitare. Je la sentais "pleine" de l'instant présent, ses gestes étaient très calmes et amples."*

*Violette*



**Pourrais-tu dire que tu tentes d'unir philosophie et art dans une même recherche ?**

Peut être, oui. La philosophie et l'art sont finalement très liés dans le sujet que j'ai choisi. Enfin pour être plus précise, j'ai choisi un sujet de philosophie puis j'ai choisi le thème de la danse dans l'improvisation pour expérimenter et exprimer ma recherche, bien qu'une grande partie de la recherche se soit faite dans ma tête, en lisant, en discutant, en écrivant.

**Le bilan ressemble à ce que tu avais imaginé ?**

Pas vraiment, je n'avais pas de but précis ni d'images finales. Mon sujet est vaste depuis le début et la danse est peu concrète. Je ne m'appuie sur rien, je n'ai donc pas de contrainte, ce qui représente des inconvénients autant que des avantages.

**Qu'est-ce que ce travail représente pour toi ? Qu'est-ce qu'il t'apporte ?**

Ce travail m'a fait évoluer dans la pensée et m'a fait mûrir. « Déterminisme, liberté ou improvisation » sont des termes qui ouvrent le champ de la pensée car ils sont vastes et instructifs. J'expérimente sans réponse figée, je trouve une réponse dans ce que je vis. Le sujet en lui-même s'inscrit dans la recherche d'une vie où l'on est sans cesse en train de changer et d'évoluer. Cela m'a permis de mieux m'ouvrir au monde. La danse est aussi un art que j'apprécie et où je trouve un moyen d'exprimer librement mon intériorité.

**Quel bilan tires-tu de la représentation finale qui a eu lieu le 6 juin 2015 ?**

Lors de la représentation finale, devant le public, j'ai pu expérimenter davantage le sujet de mon travail d'année en dansant, "danser avec mes chaînes". La scène présente était plus petite que l'espace où je dansais durant l'année, j'étais ainsi restreinte au niveau de l'espace que je pouvais occuper et en même temps, avec cette nouvelle contrainte, je m'accommodais et mettais pleinement en pratique l'improvisation qui me permet de m'exprimer librement. Le musicien improvisait en même temps que je dansais. Ce fut en ce point un réel aboutissement du travail même, sans doute le moment où je pus réellement exprimer cette quête d'individualité.

*Propos recueillis par Violette Grunenberger*

# LE GOÛT ET LES COULEURS



À PROPOS DU TRAVAIL D'ANNÉE DE **RENAUD DEROUBAIX**

L'idée de Renaud pour son travail d'année : exprimer son ressenti gustatif et olfactif en couleurs, cette idée lui est en grande partie venue par hasard. Comme matériel, il utilise du vin, son verre, ses sens, et des couleurs. Sa manière de procéder paraît simple mais lui demande de la concentration et beaucoup d'expérience.

Après avoir débouché une bonne bouteille, il sent le bouchon, ce qui lui apporte beaucoup d'informations sur le vin. Puis, il se sert dans son verre. Son verre de grande qualité, est un verre créé par un vigneron, qui fait ressortir les arômes du vin, grâce à sa forme refermée vers le haut. Ensuite il regarde le vin, pour voir son âge et sa qualité. Il remue son verre pour en faire sortir les effluves, en le sentant il mémorise sa première impression, l'odeur de tête.

Enfin il goûte le vin, il cherche à percevoir tous les goûts et toutes les odeurs qui s'y cachent à qui ne saurait les chercher; là il a l'odeur de cœur qui est forte et pleine de plusieurs goûts.

Tout de suite après, c'est l'odeur de fond, c'est ce qui lui reste dans la bouche après la dégustation. Rempli des informations apportées par ses sens, il prend ses crayons et commence à dessiner son ressenti. Il attribue des couleurs aux goûts, jaune pour l'acide, bleu pour l'amère, si le vin lui laisse une impression de chaleur en bouche il va opter pour des couleurs plus chaudes, il fera de même avec le froid ; ses couleurs sont celles du cercle de Goethe.

Renaud passe en moyenne une heure par semaine à s'exercer de son côté, mais il a aussi le soutien de professionnels en sommellerie qui l'aident à développer ses sens et à choisir ses vins, M. Marc Tempé et Mme Klur qui sont vignerons. Pour la peinture, il a l'aide d'un professeur de notre école, Mme Zillig.

Son but est de réaliser deux toiles en peinture acrylique, d'une forme à peu près égale à un format A3.

Renaud a réalisé que ses œuvres et ce qu'il aura appris n'atteindront pas l'idéal qu'il s'était fixé : pour l'instant il ne ressent pas encore assez précisément les goûts, de ce fait ses toiles n'auront pas la précision qu'il aurait souhaité mais il est heureux de son travail et de ses nouvelles



*Cette peinture a été faite grâce à un Bordeaux de 2005. La première attaque a un goût amère, ce qui donne un bleu violet. Le développement en bouche est boisé et sucré. La résonance très sucrée lui attribue du jaune. Ce vin est rond et chaud en bouche. Son côté tonique est équilibré.*

## Quel bilan ?

"Je me rends compte que le vin n'ouvre pas seulement nos sens de l'odorat du goût et de la vue. Le vin ouvre aussi le contact humain. En effet j'avais pu déjà ressentir cette sensation d'échange et d'écoute sur le vin lors de cours. Mais le 6 juin lors de ma dégustation avec des gens connaisseurs ou débutants j'ai pu vraiment voir à quel point discuter sur un vin permettait de re-découvrir ce vin et d'en avoir une nouvelle idée ou de consolider la nôtre"

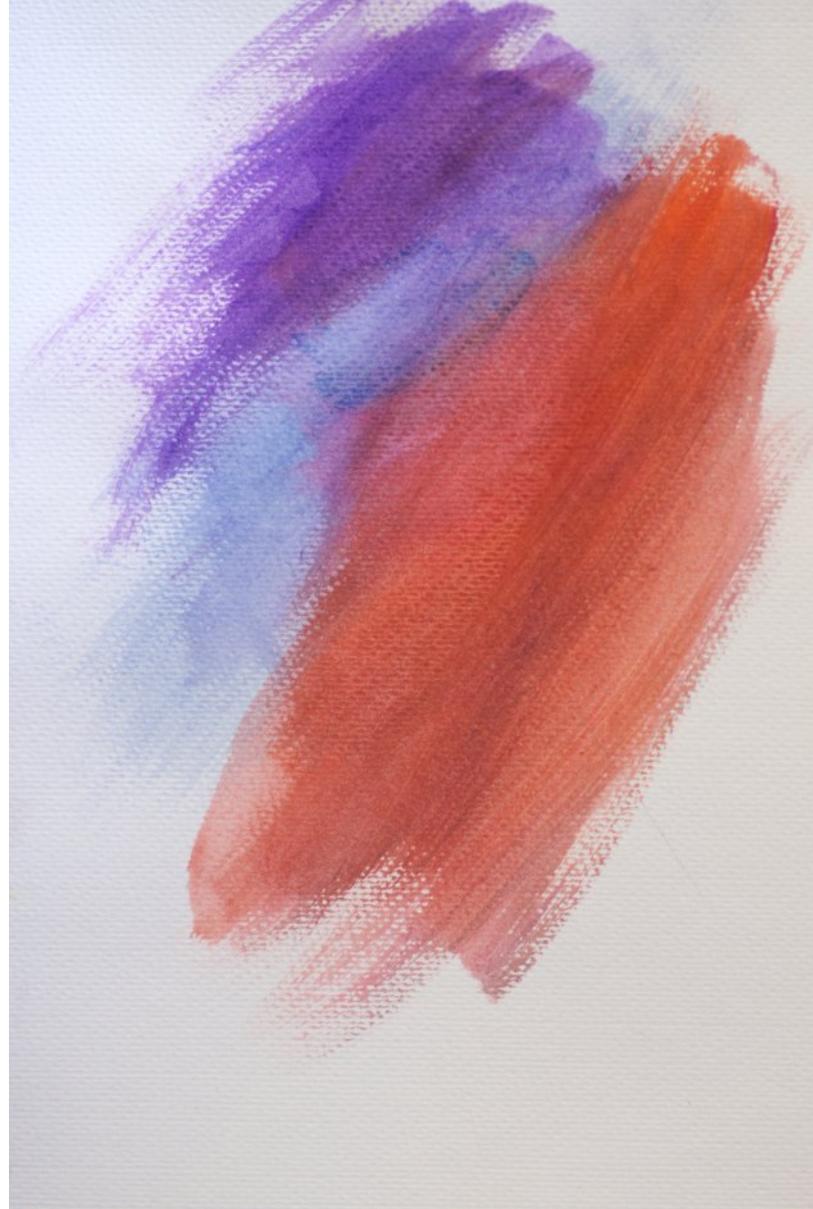
Renaud Deroubaix

connaissances. Maintenant il analyse mieux la réaction de son palais et de sa bouche lorsqu'elle contient du vin, il situe plus précisément les zones où il perçoit les goûts, grâce à cela il cible plus précisément à quelle saveur il a à faire.

Il aura aussi appris à être rigoureux dans son travail et à ne pas se perdre dans ses idées en gardant un but fixe.

A travers tout cela il essaye de nous montrer que tout le monde peut profiter du vin ; il y en a toujours qui n'aimeront pas, mais après tout, les goûts et les couleurs ne sont-ils pas propres à chacun ?

Propos rédigés et mis en page par Hugo  
Luttenschlager

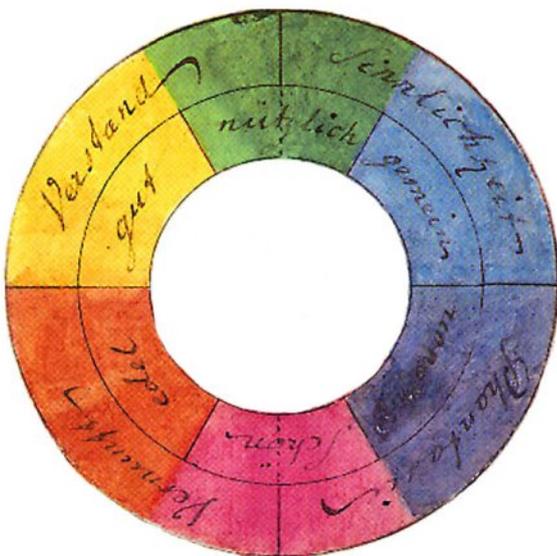


Ci-dessus, cette toile forme l'évolution d'un Bordeaux.

Tout comme la première toile, on ressent une attaque tannique (chose relativement normale pour un Bordeaux )

Arrive un côté amer, puis un arômes de fruits rouges, cerise peut-être, on peut déjà voir quelques touches dans le rouge nous montrant l'aspect boisé et plutôt chaleureux en bouche de ce vin ...

## Le cercle chromatique de Goethe



Un cercle chromatique est une représentation ordonnée des couleurs, utilisée en art, en peinture et même dans l'industrie. Les couleurs se succèdent dans l'ordre de celles de l'arc-en-ciel, la fermeture s'effectuant par une transition du rouge au violet en passant par les pourpres. Le cercle chromatique illustre et renforce une appréciation de la vision qui oppose le coloré à l'incolore. Goethe utilisait ce cercle dans ces travaux, le cercle ci-dessus est une des ses créations.

# Exprimer les couleurs par l'Eurythmie

À propos du travail d'année de Valentina Papic

L'eurythmie est un art du mouvement enseigné à l'École Steiner. Valentina cherchait un moyen d'exprimer le ressenti des couleurs par le mouvement et l'eurythmie lui a paru tout à fait appropriée. Elle s'est donc lancée dans une pratique assidue de cette discipline novatrice.

Pour sa présentation finale, Valentina a choisi un texte de la rappeuse Keny Arkana, "Tout tourne autour du Soleil", avec cet objectif : exprimer, par le mouvement et le geste eurythmique, les sentiments et les intentions des paroles.

Valentina a commencé par lire des ouvrages sur l'eurythmie afin de connaître la signification de chaque mouvement. Par exemple, lorsque l'on exprime un verbe par le déplacement, l'avant signifie qu'il est passif et l'arrière qu'il est actif. Le déplacement permet de se délimiter dans l'espace et de ne faire plus qu'un avec celui-ci.

À l'aide de ce qu'elle a ainsi appris, elle a pu créer une forme pour chaque strophe, qu'elle marche sur le sol lorsque le texte est récité.

Sur cette forme elle ajoute divers mouvements de bras et adopte certaines postures spécifiques à l'eurythmie qui traduisent son état d'âme lorsqu'elle lit ou entend le texte.

Pour accentuer les sentiments portés par les paroles, elle a décidé d'ajouter des couleurs sous



forme d'éclairages.

Toutes ces différentes étapes lui ont permis d'aboutir à un travail harmonieux.

Valentina voyait l'eurythmie comme une autre façon de réaliser le mouvement, mais aujourd'hui elle s'aperçoit qu'elle a effectué une première dans ce domaine.

Le chemin personnel qu'elle a mené jusque là pour approfondir l'eurythmie lui a apporté bien plus qu'une autre perception du mouvement, c'est un ressenti différent qu'elle a expérimenté.

Par exemple lorsqu'un sentiment évoque une couleur, elle ressent l'enveloppe froide, chaude, douce ou résistante de cette couleur autour du mouvement de son corps et ce ressenti l'aide aujourd'hui à être plus ouverte à la détente, à être plus à l'aise dans son corps.

Ce sont des sensations de cet ordre qui lui ont donné l'envie de toujours approfondir son travail eurythmique.

## LE TÉMOIGNAGE DE VALENTINA, APRÈS LA REPRÉSENTATION PUBLIQUE...

*"Je dirais que le jour de la présentation des travaux d'année, j'étais fatiguée parce que je n'avais pas beaucoup dormi, il faisait chaud, la journée n'était pas facile. Mais j'ai bien aimé partager mon projet avec les personnes intéressées qui sont venues me poser des questions.*

*Après ma représentation, j'ai été émue de tous les nombreux retours des gens qui ont apprécié et qui m'ont félicitée. Je dois dire que mon but était de partager un message, de transmettre un travail que j'ai expérimenté et je suis contente de voir que cela s'est ressenti et que le public l'a compris."*

# Qu'est-ce que l'eurythmie ?

L'eurythmie est un art du mouvement qui prend vie au XX<sup>e</sup> siècle grâce aux travaux de Rudolf Steiner.

Elle est de nos jours principalement mise en œuvre dans trois domaines distincts : l'eurythmie pédagogique enseignée dans les écoles Waldorf, l'eurythmie thérapeutique et l'eurythmie scénique.

Cet art est intimement lié à la musique ou à la parole, cela permet d'avoir un rythme et une base sur lesquels les mouvements reposent. La couleur joue aussi un rôle important en eurythmie car c'est par celle-ci que les énergies passent pour se manifester dans le corps.

L'eurythmie peut être travaillée à différents niveaux car c'est un milieu riche et complexe où tout le corps exprime un sentiment par les gestes de bras, les postures de la partie haute et de la partie basse du corps.

L'eurythmie pédagogique permet aux élèves de prendre conscience de chacun de leurs mouvements et donc de porter une attention au monde qui les entoure. C'est une matière qui est pratiquée dès l'enfance dans les écoles Waldorf pour son effet sur le développement social ...

L'eurythmie thérapeutique permet d'agir sur toutes sortes de maladies en réalisant des mouvements de façon qu'ils agissent sur soi-même, afin de corriger, calmer ou vivifier le corps malade.

L'eurythmie de scène est la forme la plus artistique de cette discipline. Pour la présentation scénique, les expressions corporelles sont travaillées de façon à rendre le ressenti intérieur du danseur perceptible pour le public. C'est une forme qui met en avant le partage.

## Tout tourne autour du soleil

"La vie m'a dit, sèche tes larmes le ciel ne se venge pas.  
Reste toi, sois forte, ou le monde te changera;  
Accroche-toi à ta flamme et transmute la fable,  
Relève-toi vite à chaque fois que ce monde te fait un croche-patte.

Ne cultive pas la haine, ou elle te mangera.  
Guéris car si tu es mal en toi-même ce sera pareil autre part;  
Si tu cherches un coupable, regarde-toi dans la glace,  
Ta réalité tu la fais, elle n'est rien d'autre qu'une question d'octave.

La vie m'a dit, le bonheur dépend de ton regard;  
De ce que tu dégages, ceux qui n'ont pas peur du vide ne tombent pas,  
Car la peur attire tout à elle, magnétique  
Les erreurs se répètent parce qu'on cultive l'amnésie.

Elle m'a dit, ne juge pas, évite les poncifs;  
Canalise tes analyses car tes pensées te construisent.  
Ne banalise jamais, tout est une unique méditation ça,  
Et si tu ne sais où aller, recueille toi le ciel te guidera.

La vie m'a dit qu'elle était plus grande que tout ce que l'on croit,  
Abondante, on l'imagine austère.  
Elle m'a dit, ma puissance est en toi  
Fais le vide et retrouve la, fais le vite et retrouve toi  
Lumière divine, oui, bien plus grande que tout ce que l'on voit,  
Enfants oubliés de notre terre.  
Elle m'a dit, le soleil est en toi;  
Et tout tourne autour du soleil.

[...]

La vie m'a dit tout tourne autour du soleil,  
Et pas autour du nombril de l'Homme.  
Le soleil est en toi."

Kenç Arkana

propos rédigé et mis en page par Shaina Arzan





# S Anrage

**Les origines ont une importance plus ou moins grande en fonction de chaque individu, parfois elles vont donner coloration à un individu tout au long de sa vie, ou bien juste représenter une fidélité à certaines valeurs ou encore vont impliquer des habitudes, des mœurs propres, malheureusement, elles peuvent également susciter les moqueries de certaines, le racisme, et peuvent aussi blesser... Dans tous les cas, on ne s'aperçoit de leur importance (dans le sens positif et négatif du terme) qu'à partir du moment où l'on quitte notre pays natal et qu'on est confronté à d'autres origines.**

**C'est le cas de Francesco Comito qui est d'origine sicilienne et qui a choisi pour son projet d'année d'écrire des petites saynètes traitant d'une même situation avec des héros de deux origines différentes : son pays d'origine et celui dans lequel il vit actuellement, c'est à dire l'Alsace. Francesco est né en France mais n'a aucune famille française.**

## **Quel style d'écriture as-tu employé pour ton projet ?**

J'ai choisi une écriture théâtrale. J'ai choisi de comparer des situations très différentes et poussées à l'extrême pour faire ressortir une conclusion humoristique.

## **Pourquoi avoir choisi de comparer les deux origines ?**

Parce que je sens très fort la différence entre Français et Italien et que j'aimerais pouvoir transmettre mon expérience tout en faisant ressortir ce côté comique des habitudes de chacune des deux origines.

## **D'où te vient ton inspiration ?**

Principalement de mes expériences personnelles ; mais aussi de témoignages qui me sont venus de droite et de gauche sans que je ai eu besoin de les solliciter.

## **Comment organises-tu ton travail ?**

Je n'ai pas d'emploi du temps mais j'ai beaucoup d'inspiration. Lorsqu'elle se présente, je la laisse venir en me mettant à écrire ce qui me vient. Elle peut venir à n'importe quel moment, mais ce n'est pas quelque chose que je peux prévoir ou contrôler. Elle n'intervient pas dans l'écriture théâtrale. J'écris par envie et j'ai rarement de blocage au niveau de l'inspiration.

# Ses Origines

*à propos du travail d'année de Francesco Comito*

Francesco s'est déjà maintes fois plongé dans le domaine de l'écriture : imaginant des histoires, inventant des poèmes, composant des paroles de chanson... Ce domaine lui est donc familier. Il ne s'est par contre jamais essayé au domaine de l'écriture théâtrale, c'est donc une découverte pour lui.

Il a tout de même rencontré quelques difficultés, surtout pour faire la transcription entre la langue française et le dialecte sicilien, car ce dernier est peuplé d'images qu'il est difficile d'exprimer en français. Ce dialecte peut être parfois vulgaire, mais ce n'est pas quelque chose de déplacé pour autant. Malgré tout, Francesco fait confiance à son imagination et son inspiration pour parvenir au but final de son projet.

Quelques exemples qui montrent bien la différence entre Sicilien et Français : en France, à un arrêt de bus seront écrits les horaires exacts tels que : 8h21, 8h57, 9h31... En Sicile il y aura écrit : environ 8h, environ 10h...

On peut donc déjà constater que la notion de temps n'est pas la même. Les Français vont faire en sorte d'être déjà là avant l'horaire indiqué, tandis que les Siciliens vont utiliser l'horaire plus comme un repère, sans se mettre la pression.

Francesco a accompagné ses écrits de quelques pages de réflexions portant sur son expérience personnelle vécue lors de la réalisation de son projet ainsi que par rapport à son expérience sur les origines. Pour sa présentation finale, il a décidé de mettre en scène quelque unes de ses saynètes.



*Propos recueilli et mis en page par Maïllia Frieih*

# LA MUSIQUE ET L'EURYTHMIE PEUVENT-ELLES INFLUENCER LA CROISSANCE DES PLANTES ?

À PROPOS DU TRAVAIL D'ANNÉE DE CHRISTOPHER BECKER

Pour son travail d'année, Christopher souhaitait s'intéresser à la physique quantique. Celle-ci a, au cours du XXe siècle, totalement révolutionné nos concepts établis sur l'approche scientifique du monde, notamment sur la relation sujet/objet. Après réflexion, il a finalement décidé de s'orienter vers un sujet plus pratique et expérimental : la musique et l'eurythmie peuvent-elles influencer la croissance des plantes ?

"La physique quantique dit qu'il n'existe pas d'observation qui ne soit affectée par l'observateur. Cette déclaration, de la science, porte en elle une idée vaste et puissante. Cela signifie que chacun voit une réalité différente, parce que chacun crée ce qu'il voit."

Neale Donald Walsch

## DÉFINIR UN PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL

Le travail de Christopher a débuté par une importante phase de réflexion : pas question de se jeter « la tête la première » dans une quelconque expérimentation, il devait savoir précisément ce qu'il voulait faire et s'y préparer pour avoir les moyens de le réaliser de la meilleure façon possible.

« Pour moi, un tel travail est nécessaire du fait que l'expérience proprement dite était limitée dans le temps, et parce que je voulais que mes traitements aient, dès le début, une possibilité d'impact sur les plantes » explique Christopher dans son beau livre.

Ainsi il établit un protocole rigoureux d'expérience, et se prépara en approfondissant ses connaissances et sa « pratique » du violoncelle et celles de l'eurythmie (guidé par un professeur).

Il choisit le genre de plante sur laquelle serait menée son expérience : des petits pois nains. Ce choix fut guidé par des raisons d'organisation, il fallait une plante qui ne soit pas trop grande et qui pousse relativement vite. Les graines seraient plantées en pot placés en intérieur sous une lampe "de croissance".

### Aperçu du protocole expérimental

- expérience sur 90 jours (début janvier à début avril)
- 30 plantes réparties en trois groupes de 10 :
  - le groupe témoin (sans traitement)
  - le groupe eurythmique (traité par luyyuoie B)
  - le groupe musical (traité par mon improvisation)

Pour les plantes :

- traitements (eurythmique ou musical) de 10 minutes tous les mercredis et dimanche
- 12 heures d'éclairage par jour
- arrosages quand nécessaire, quantité d'eau peut varier mais doit rester la même pour toutes les plantes
- prise d'une photo, de chaque plante, chaque jour

## LE TRAITEMENT MUSICAL

Pour le domaine de la musique, Christopher a choisi l'improvisation, qui est selon lui « la musique de l'âme ». L'objectif de l'improvisation serait une écoute maximale à l'instant présent et à l'environnement.

« Cela est très difficile de pouvoir improviser, du fait qu'il faut établir en soi un grand calme intérieur, et faire abstraction des connaissances musicales intellectuelles, pour pouvoir ainsi écouter l'instant présent et être à l'écoute de ce que l'on ressent ».

## LE TRAITEMENT PAR L'EURYTHMIE

Le traitement eurythmique que Christophe choisit (après recherches, pratiques et discussions avec son tuteur technique) consista à dessiner le « B » eurythmique dans l'espace autour de ses plantes (voir l'article sur le travail d'année de Valentina, pour en savoir plus sur l'eurythmie).

*"La première séance de B m'est restée en mémoire, car c'est là où le déclic concernant mon rapport avec l'eurythmie s'est fait. En effet, au début je faisais le B tout en ne ressentant rien. Ce n'était pas intéressant et en plus j'avais mal aux bras. Mais ensuite, quelques minutes plus tard, j'ai petit à petit senti comment « prendre » l'horizon, et comment le condenser, l'amener vers le milieu. Par contre, la fin du mouvement, qui est de faire vivre ce condensé, ne m'était pas encore perceptible. Je commençai alors à avoir chaud, et mes bras ne me faisaient plus mal. Je ne voyais plus le temps passer et, comme hypnotisé par ce que je ressentais de ce mouvement, je laissai libre cours à mon imagination"*

"Par ce traitement, j'ai pu faire, pour la première fois, l'expérience physique du mouvement du B. C'est-à-dire, je ressentais dans mes mains une résistance lorsque je condensais ce que j'avais cherché, à l'aide du mouvement eurythmique jaune, de l'horizon, pour former une enveloppe protectrice autour de la plante."

### QUEL BILAN ?

Christopher a suivi avec rigueur le protocole expérimental initial. Les résultats obtenus sur une année ne permettent cependant pas de tirer une conclusion unilatérale, et la comparaison entre les groupes de plantes témoins et ceux qui ont bénéficié du traitement musical ou eurythmique mériteraient un temps d'expérimentation bien plus important.

Toutefois, l'expérimentation menée durant l'année a permis à Christopher de vivre une expérience inattendue : en voulant étudier l'influence de facteurs insolites comme la musique ou l'eurythmie, Christopher est devenu lui-même un des acteurs de l'expérimentation. Le travail à accomplir dans ce cadre est un travail sur soi-même : l'improvisation doit être ouverte à l'instant présent, le geste eurythmique doit être accompli dans un état de calme intérieur... Au fur et à mesure du déroulement de ces exercices, Christopher a pu faire l'expérience suivante : notre perception de la plante n'est pas quelque chose de fixe et déterminé, en engageant un travail sur soi, nous faisons de nous-mêmes un meilleur outil de perception, peut-être à même de ressentir et déceler des influences qui, dans un cadre plus "standard", échappent à notre conception scientifique du monde.

*propos recueillis et mis en page par  
Floriane Fuchs*



*Plant avec traitement eurythmique - 1 janvier*



*Plant avec traitement eurythmique - 21 janvier*



*Plant avec traitement eurythmique - 9 février*



*Plant avec traitement eurythmique - 1<sup>er</sup> mars*

# Le Feu de l'Écriture

à propos du travail d'année de Nils Levillain

**Nils réalisa comme projet d'année de 12<sup>e</sup> classe une étude et une mise en pratique de l'écriture, plus précisément d'une nouvelle.**

Pour arriver à cette idée, il traversa une multitude d'autres idées ! En premier lieu, il voulait travailler autour du principe de la dictature, il voulait faire passer un message par le biais d'une pièce de théâtre écrite par lui-même. Ce projet évolua en l'idée de créer une nouvelle, dans un style personnel, qui voulait parler de choses concrètes, mais de façon abstraite, et sans trop de détails.

Ce travail lui permit de s'exprimer librement et lui apprit à développer le fil d'une pensée, en écriture, de façon fluide et correcte.

Cela demanda de la détermination pour réussir à travailler tous les jours sans fléchir, car l'expérience était importante, pour bien s'imprégner de son projet. Il lui fallut aussi faire des efforts dans la durée, comme par exemple : s'astreindre à lire beaucoup, pour découvrir différents styles. Un des auteurs dont il s'inspira était "Nathalie Sarraute", et tout particulièrement son livre "Enfance".

Son objectif était de pousser le plus loin possible sa pensée pour créer un texte réfléchi qui donna une dimension nouvelle à son écriture.

Sa motivation : inspirer le lecteur, afin de le plonger complètement dans l'histoire !

Voici une phrase qui résume au mieux le travail de Nils d'après lui :

*" L'écriture permet de concrétiser  
et de développer une idée  
pour laisser une trace dans le temps "*



Pour avoir un avant-goût de ses écrits, Nils m'a fait découvrir un extrait de ses essais :  
(celui-ci a été créé le 20 février) :

*« Je relis ces quelques lignes écrites la veille. Elles animent déjà mon esprit et entraînent au galop mon imagination. Quelle impression, quelles sensations extraordinaires que de sentir son esprit, le maître de la main, ouvrière disciplinée, disciplinée quand elle n'en fait pas qu'à sa tête.*

*Remplir des feuilles est devenu une occupation quotidienne pour moi et je prends mon stylo toujours avec désir et envie, l'envie d'écrire une histoire. Car bien que mes propos soient parfois déraisonnés, incohérents, c'est alors qu'ils cherchent à créer autre chose, mais je ne perds pas de vue le but, un but non défini, plutôt une perception, une impression de ce que donneront un jour, plus tard, ces écritures, mon écriture. »*

## *Présentation finale : le témoignage de Nils*

"Un peu de stress pour commencer, mais dès lors que je fus installé à mon « stand » je pris possession de cette place nouvelle. Quelques livres disposés sur la table devant moi me donnaient une certaine contenance et procuraient aux visiteurs une légère curiosité, mais je craignais de ne pas attirer l'attention.

Certaines personnes, par hasard ou par intérêt s'approchaient plus près et enfin me demandaient ce qu'était mon projet. Durant une partie de l'après midi je donnais immédiatement une réponse claire: "L'histoire que j'ai écrite raconte le jeu de l'écriture".

Cette définition a sans doute effrayé plus d'une personne. Trop vague, trop intellectuelle et précise peut-être.

Je devais faire une lecture pendant l'après-midi, moment où je pus révéler mon projet, mon écriture. Bien qu'un peu anxieux car voulant à tout prix intéresser le public par cette lecture, je me lançai enfin dans cette histoire tant attendue.

J'eus le sentiment de remplir ma présentation avec plus que de simples mots. Je m'attachais à vivre, à voire intérieurement chaque phrase prononcée. Mon projet, mon histoire «Le conte des mondes» prenait ainsi vie et ce fut un moment exaltant que de sentir l'attention du public écoutant seulement ce que disaient mes mots, ce qui par deux chapitres était raconté.

Cette lecture avait été un pari, le défi de capter l'imagination de chacun, et la lecture de ce que j'ai écrit a été ce qui raconta le mieux l'essence même de mon projet.

Après cette présentation, j'allai à mon stand et je sentis que quelque chose avait parlé, mon projet avait été compris par cette lecture.

Finalement, ces deux présentations, l'aboutissement de mon expérience, allèrent au-delà de mes espérances; de manière vivante et quelques fois inattendue je pense avoir réussi à communiquer au public ce qu'au cours des derniers mois j'avais longuement élaboré."

## *Mais au fait, qu'est ce qu'une Nouvelle?*

Une nouvelle est un récit court. Apparu à la fin du Moyen Âge, ce genre littéraire était alors proche du roman et d'inspiration réaliste, se distinguant peu du conte. À partir du XIXe siècle, les auteurs ont progressivement développé d'autres possibilités du genre, en s'appuyant sur la concentration de l'histoire pour renforcer l'effet de celle-ci sur le lecteur, par exemple par un dénouement surprenant.

Les thèmes se sont également élargis : la nouvelle est devenue une forme privilégiée de la littérature fantastique, policière, et de science-fiction.

De nos jours les auteurs de nouvelles sont, par exemple :  
Éric-Emmanuel Schmitt  
Richard Matheson  
ou encore Frédéric H. Fajardie qui est l'auteur qui a écrit le plus de nouvelles.



*Propos recueillis par Léo Maillebouis*

# L'expression du corps à travers Le Flamenco

À propos du travail d'année de Clio Magada

## Au commencement...

Dès le départ, Clio avait une idée particulière en tête, elle ne savait cependant pas comment la mettre en œuvre. Elle cherchait un moyen artistique d'exprimer deux ou trois émotions (pour ne pas se rendre la tâche démesurée), par exemple au travers de la sculpture ou du dessin, mais ce qui lui a paru le plus fort, c'était de l'exprimer avec son corps, en dansant.

*" Le flamenco, c'est quoi ?  
Le flamenco est une **danse** très  
rythmée, structurée et précise, elle  
est **majestueuse** et transmet toutes  
sortes d'**émotions**  
telles que la joie  
ou la souffrance. "*

## Impressions personnelles ?

Ce projet a permis à Clio de vivre des sensations d'expression corporelle, d'apprendre à s'exprimer autrement qu'avec des mots, et d'y prendre plaisir !

Sur un autre plan, cela lui a appris également à organiser et structurer un projet, à être autonome et régulière dans un travail et à mener à terme son travail d'année.

*" Je me suis tournée vers le flamenco un peu au hasard, j'aimais beaucoup l'expression qu'avaient les danseuses et danseurs, mais je ne connaissais pas du tout cette danse, donc, j'ai beaucoup hésité. Et finalement je me suis inscrite sans trop réfléchir au cours, et puis petit à petit je me suis rendue compte que ce vécu collait exactement avec mon travail, parce que cela permet d'exprimer une émotion très forte, très intense, complètement brute et complète, sans tabou, sans complexe, et c'est ce qui m'a beaucoup plu. "*

## Au cours de l'année...

Chaque semaine, Clio a quatre heures de cours de danse et travaille en plus chez elle sur la technique. Elle étudie également l'histoire de cette danse qui vient d'Andalousie et ce qu'elle représente pour les peuples qui l'ont créée et la pratiquent.

Elle travaille sur deux chorégraphies représentant chacune une émotion polaire à l'autre : l'une, sombre, et l'autre, plus lumineuse, festive ; le but étant de transmettre celles-ci au public.

## Difficultés ?

Une difficulté que Clio rencontre pour son travail d'année est la précision requise pour travailler la technique du flamenco. Cela prend plus de temps qu'elle ne l'avait imaginé, ce qui va lui demander de réduire son ambition initiale qui était de créer seule ses chorégraphies. C'est néanmoins la seule difficulté à laquelle elle ait du faire face, ceci comble la frustration liée à cette dernière.



*"Je trouve que c'est vraiment intéressant comme expérience parce qu'on se rend compte qu'on est capable de choses qu'on ne croyait pas pouvoir atteindre."*

**Clio**



## L'interprétation de Clio

Lorsque j'ai vu Clio danser pour la première fois, c'était comme rencontrer une **nouvelle personne**. Elle est sortie d'elle-même pour se mettre au service de l'expression de la danse.

Elle était dedans jusqu'au bout des doigts, son visage et son regard étaient très expressifs. Elle était intensément **présente**. Ses mouvements étaient précis et souples à la fois, ils portaient une **force**, une sorte de **détermination**.

En tant que spectatrice, mon attention était attirée par cette volonté d'expression.

Clio a présenté deux danses:

la première était traditionnellement dansée par des mineurs, elle est ténébreuse, colérique et exprime le désespoir; la deuxième s'appelle le **tango**, c'est une danse festive, plus souple et lumineuse que l'autre et elle a un petit air enjoué.



# VOYAGE EN BIRMANIE

À propos du travail d'année d'Alexandre Grosjean



La première idée d'Alexandre était de relier une idée plutôt philosophique (un héros qui illustrerait une quête, à la recherche d'une étincelle, à la recherche de ce qu'est l'humanité...) à son amour immodéré pour le dessin.

Le temps passa, des esquisses de personnages étaient apparues sous son crayon, mais tout ceci ne fut qu'une graine, dit-il, d'autres idées, d'autres personnages suivirent... plus vivants, plus individualisés, évoluant dans des bribes d'histoire... Quelque chose voulait prendre forme, mais comment éviter l'imitation de choses qui ont déjà été écrites, car la littérature abonde, dans ce domaine ? ... Et cette quête prit peu à peu une tournure plus en rapport avec un souvenir personnel. C'est comme cela que naquit le projet de réaliser une BD parlant du voyage de la poupée Ludivine mise par mégarde dans un sac, celui du père de l'enfant à qui elle appartenait. La poupée aurait fait ainsi un voyage en Birmanie et décrirait les conditions de vie des régions visitées de son propre point de vue.

Alexandre a commencé d'abord par dessiner, et par peindre. L'idée de ce voyage particulier, toujours présente à son esprit, prenait corps peu à peu dans l'ambiance de ses aquarelles, sous les traits des personnages qu'il esquissait. Il n'hésita pas à s'appuyer, pour le côté "véridique" de ses dessins, sur des photos par exemple.

Il fallut aussi songer aux textes. Mais la mise en page de tout cela, pour en arriver à la BD ? Devant l'ampleur de cet autre travail, Alexandre a abandonné une partie de ce projet au courant du 2<sup>e</sup> trimestre : il a opté pour une mise en valeur au moyen de powerpoint de ses aquarelles retraçant tout le périple de ce père de famille accompagné de cette poupée.



*"D'un geste brusque, je tombe à terre.  
D'une main, elle me ramasse et me serre contre elle."*

Et les textes ? Il a décidé de les présenter en accompagnement des images réalisées par lui non pas en les écrivant, mais en les faisant lire par deux narrateurs : l'un, son père, prête sa voix d'adulte à celui qui a fait le voyage ; l'autre, son petit frère, a prêté sa voix d'enfant à la poupée.

Puis, il a souhaité agrémenter son projet de morceaux de musique d'ambiance. Le qualité poétique de son travail surgit dans la réunion de son récit, de ses images, et de la musique choisie et exécutée par lui.

Durant la réalisation de son projet, trois personnes lui sont venues en aide, Mme Grunenberger, son père, ainsi que son professeur de dessin, Madame Zillig.

Pour finir, Alexandre explique qu'il ne savait pas du tout s'il arriverait au bout de son travail car il rythmait son activité de peinture en fonction de son envie et souvent l'envie n'était pas très forte !!



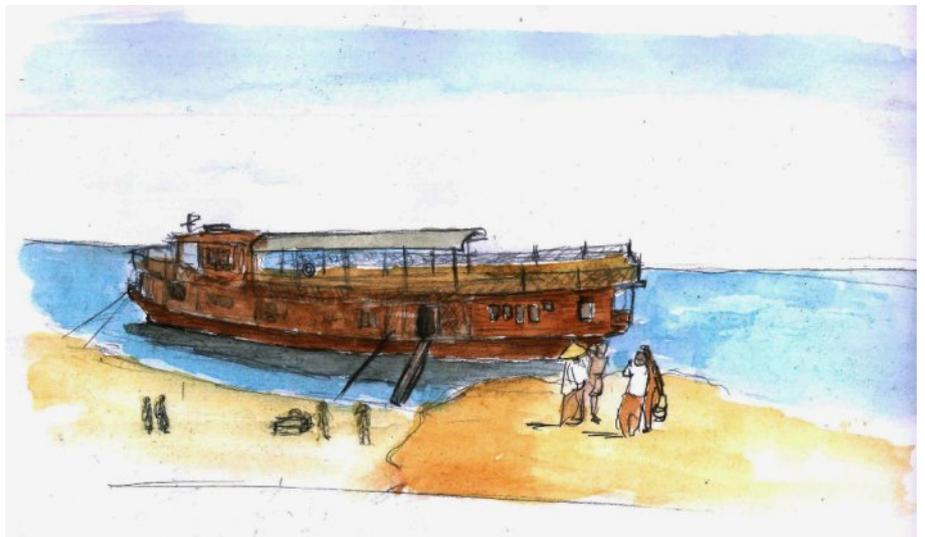
*" Une multitude de petits métiers s'exercent dans la rue, des colporteurs, des vélos taxis, des vendeurs de soupe proposent à même le trottoir des petits tabourets sur lesquels on peut s'asseoir pour se restaurer."*

Il a créé ses textes à partir d'une histoire vraie, que son père a vécue : même la poupée était tirée d'une histoire vraie car c'est sa sœur qui avait oublié sa poupée dans le sac de son père. Il regrette d'avoir été amené à changer de projet par manque de temps. Car la BD est une passion chez lui, mais son projet tel qu'il fut présenté au public lui plaît malgré tout.

Il a rencontré beaucoup de soucis au niveau des dessins car à chaque fois qu'il faisait de beaux contours au crayon de papier et qu'il passait à l'aquarelle par-dessus, les contours coulaient et il devait recommencer.



*"Des uniformes kakis, ils nous appellent. Trois soldats, ils veulent poser pour la photo. L'un expose son arme à feu, ils ont le regard dur de ceux qui ont déjà tué un homme. Que veulent-ils ? Ils disent qu'ils viennent du Nord..."*



*"Partir, c'est aussi rêver. Voyager, c'est aussi raconter. Confronter ce qu'on imagine au monde que l'on perçoit. Ouvrir de nouveaux espaces vierges en soi et en l'autre."*



# L'ART EN UN CLIN D'OEIL

à propos du travail d'année de Juliette Gérardt

Pour son travail d'année, Juliette a réalisé une étude sur les portraits en speed painting, en parallèle avec une réflexion sur le rapport de l'artiste au temps. Selon les époques de l'Histoire, la manière d'aborder l'art change, et, à notre ère, arrive en peinture et en dessin une notion de rapidité, qui n'était pas présente dans les temps plus anciens, où le peintre pouvait passer des années sur une même toile.

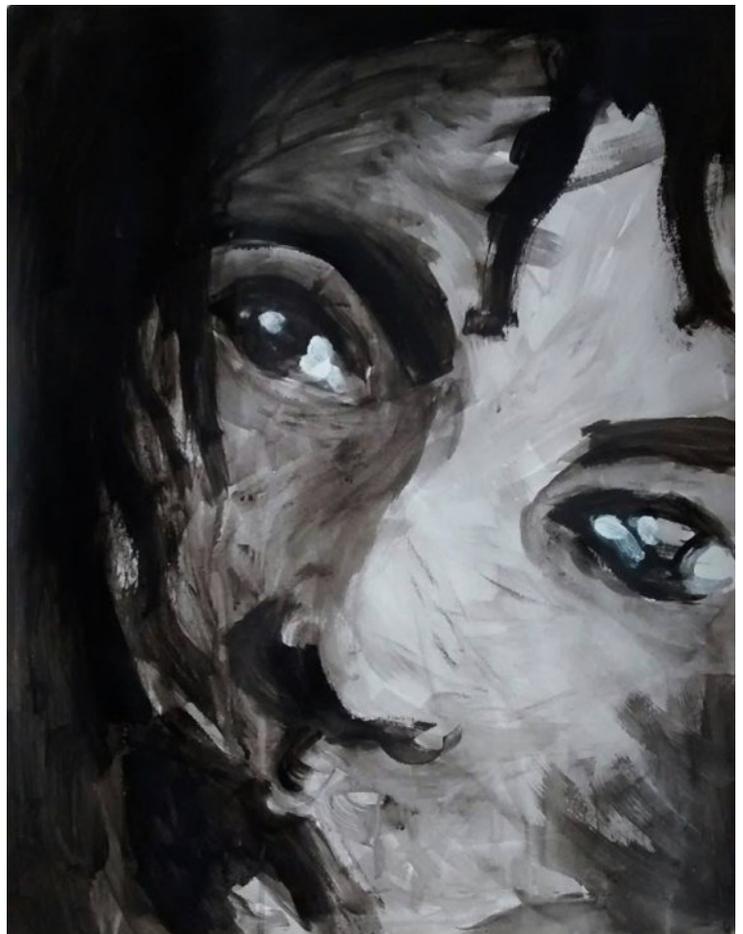
Depuis toujours, Juliette est passionnée par le dessin, et sa découverte du professionnel du speed painting Jean-Pierre Blanchard lui donne l'inspiration pour son chef d'œuvre.

Pour mener à bien son projet, elle expérimente plusieurs moyens techniques : fusain, crayons, aquarelle, acrylique, en découvrant les spécialités et effets de chacun. Le travail des portraits demande une grande sensibilité, et une ouverture de soi vers le monde extérieur. Le speed painting apporte aussi à l'artiste une vision différente, et pour comprendre et entrer dans cette forme d'art, elle travaille une à deux fois par semaine, plusieurs heures à la suite, restant très captivée.

Ce projet lui a énormément plu, d'autant plus qu'il lui a apporté des données techniques qui lui serviront dans l'exercice de son possible futur métier : art-thérapeute.

Pour son travail d'année, Juliette a voulu mettre en avant à travers le portrait, l'individualité de chacun et les détails qui la caractérisent. Mais au-delà du physique et des proportionnalités, il faut se mettre dans la peau du personnage, ressentir et fusionner avec lui, dit-elle. Elle ajoute même : « *Quand je peins un chanteur, j'écoute toujours ses chansons, en même temps* ». Pour elle la partie du visage la plus personnelle à chacun est celle des yeux, ceux-ci sont extrêmement expressifs et déterminent le petit détail qui fait que l'on reconnaît ou pas la personne. Chaque personne a aussi une couleur qui lui correspond, en speed painting Juliette fait notamment cette recherche.

Suite à la proposition de sa tutrice technique, Mme Sytek, Juliette accepte de rencontrer une vieille femme sur le point de mourir afin de



" J'avais remarqué qu'un travail auquel je donnais tout mon temps et ma patience était finalement figé. Serait-ce la rapidité qui crée la vie ? "



*Juliette lors de la présentation publique des travaux d'année en Juin 2015*

peindre son portrait. Lorsqu'elle la rencontre, elle voit en elle une femme forte et courageuse qui parle sans complexe de sa mort malheureusement programmée, malgré sa faiblesse physique évidente.

Ce fut une expérience forte en émotions où Juliette perdit la notion du temps, entre couleurs et ressentis, tout chez cette femme était impressionnant, la couleur de sa peau jaune contrastait avec le bleu de son habit, tout comme sa force morale contrastait avec sa faiblesse physique. Cette expérience, elle le dit, la toucha beaucoup. Le portrait fini, elle l'offrit aux enfants de cette femme, sentant qu'il ne lui appartenait pas. Cette perte de notion du temps, ces sentiments si forts de la part de Juliette seraient-ils dus au fait que cette femme, en fin de vie, ne gardait peut-être que l'essentiel à l'intérieur d'elle-même, tout le reste s'étant détaché, ne laissant que la sérénité et son individualité rayonner vers nous ?

Pour conclure son travail, Juliette a présenté au public sa recherche, mais a aussi pu peindre un portrait, en dix minutes, sous nos yeux ébahis !

*Sorenza Ekoman*



# Création d'un costume

à propos du travail d'année de VÉRÉNA FICKINGER

Il était une fois une jeune fille, qui perdit ses parents dans un incendie, lequel au fil du temps s'avérera être une mise en scène pour leur enlèvement. Pour partir en quête de ses parents, elle va être accueillie par un forgeron qui lui apprendra l'art de la forge, le combat à l'épée et en même temps. Ce forgeron va aider la jeune fille à vaincre sa peur du feu. Plus tard, elle rencontrera le neveu du forgeron qui lui transmettra l'art du tir à l'arc, et lors d'un séjour chez lui, cette jeune fille apprendra le travail du cuir par les mains du père du neveu. Ayant acquis toutes ces connaissances, elle décide de partir à la recherche de ses parents avec, sur elle, une armure confectionnée de ses mains.



Le projet de Véréna Fickinger s'est articulé autour de l'écriture d'une histoire dans le style fantastique/médiéval et la conception et réalisation du costume du personnage principal (voir photo). Dans ce travail, Véréna a également voulu pouvoir exprimer des facettes d'elle-même, ou des idéaux vers lesquels elle veut tendre, car chaque auteur glisse inconsciemment une part de lui-même dans ses écrits.



Àu commencement du projet, Véréna voulait simplement travailler le cuir, et confectionner de cette même manière trois costumes. Pour étoffer le projet, elle a cherché à ajouter une dimension supplémentaire à son idée initiale. Voulant depuis toujours expérimenter l'écriture, elle en est venue à l'idée de lier le travail du cuir et de la narration.



Elle a été guidée à l'école par madame Zillig et par un artisan du cuir extérieur à l'école. Véréna a choisi le cuir et non l'acier car le cuir est plus souple, il laisse plus de liberté de mouvement et permet aussi aux sentiments de se faire ressentir et voir.

Son temps de travail s'est réparti de manières diverses : elle a écrit suivant les moments d'inspiration, chose pas toujours facile à trouver au milieu des devoirs et de la préparation au baccalauréat. Elle a du également s'adapter aux horaires de l'artisan de cuir qui l'a accompagné. Les vacances ont été l'occasion d'intensifier le travail.

Le jour de la présentation finale, Véréna a présenté l'histoire ainsi que le costume qu'elle avait confectionné. Au cours de cette année de travail, sa plus grande satisfaction a été de pouvoir laisser libre cours à son imagination et à ses rêveries.

*Propos rédigé et mis en page par Séraphin Mettez*

# COMPOSITION ET RAP



## À propos du travail d'année de Théophile Benveniste

matériel, utiliser convenablement le micro pour qu'il n'y ait pas de saturation etc.

Pour la représentation finale, Théophile a présenté micro en main l'un de ses textes. Il espérait pour cela pouvoir créer devant le public la piste instrumentale, en plusieurs sons, répétés en boucle grâce à une boîte à rythme, le tout formant une phrase musicale qui se répète. Malheureusement, il n'a pas pu réaliser ce projet, car cela demande une trop grande maîtrise du matériel de mixage. Il s'est donc contenté de rapper son texte sur un accompagnement déjà enregistré.

Les messages véhiculés dans ses textes sont en rapport avec la société actuelle, et ils sont souvent dénonciateurs. Les compétences qu'il a acquises lors de ce travail sont de pouvoir utiliser avec aisance tout le matériel et les logiciels dont les DJ ont besoin pour pouvoir créer de la musique, en plus de l'exercice d'écriture et de formulation de sa pensée.

Pour son travail de fin d'année, Théophile a décidé d'écrire des textes et de les rapper. Il pratiquait déjà cette activité dans le passé, à la seule différence que les parties instrumentales (pistes musicales utilisées comme fond sonore) dont il se servait étaient trouvées sur Internet. Cette fois-ci, il a lui-même créé les pistes musicales à l'aide d'une table de mixage, d'un logiciel de musique, de platines et d'un DJ présent pour l'aider à utiliser tout ce matériel. Ce DJ a été par la même occasion son tuteur technique : Mr Chebonne.

L'objectif initial du projet était quelque peu différent : Théophile voulait simplement mettre en musique des textes déjà existants, mais il décida par la suite d'écrire ses propres textes pour pouvoir y faire passer les messages qui lui tiennent à cœur.

Son rythme de travail a été fonction de son inspiration, son temps d'écriture variait entre deux et trois heures par semaine. Pour l'aspect musical, il a passé beaucoup de temps en studio, pour apprendre à caler sa voix sur le rythme de la musique, s'appropriier le



*Propos rédigés et mis en page par Amiel Manga*

# L'ART ABSTRAIT, ET LE MOTEUR À COMBUSTION INTERNE...

à propos du travail d'année d'Alliaume Beutler

**Pour son travail de fin de 12e classe, Alliaume a décidé de travailler sur le moteur à explosion et l'art abstrait. Nous l'avons questionné pour comprendre sa démarche et ses objectifs.**



Peux-tu décrire ton projet ?

Je me suis intéressé au fonctionnement du moteur à combustion interne et aux forces mises en œuvre dans ce moteur que j'ai ensuite essayé de transcrire à travers l'art abstrait.

Où as-tu trouvé l'aide et le soutien nécessaire ?

Pour la partie artistique de mon projet, j'ai trouvé de l'aide auprès de madame Zillig, professeur d'art à l'école. Pour la partie technique et théorique, je me suis tourné vers mon conseiller technique, mon père, Didier Beutler, qui est ingénieur et conseiller pédagogique (spécialité énergétique) au CNAM Alsace.

Quand as-tu commencé et combien de temps y as-tu consacré chaque jour ?

J'ai travaillé quand je me sentais inspiré ou surtout quand je trouvais du temps dans mon travail scolaire. J'ai commencé en septembre et jusqu'à Noël je me suis consacré aux notions de thermodynamique avec mon père. En janvier et février j'ai eu un coup de bourre pour écrire mon TPE. En mars, je me suis mis à la peinture petit à petit, au rythme de deux ou trois dessins par semaine.

Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées ?

Les concepts de la thermodynamique peuvent être compris sans outils mathématiques poussés, mais il m'a fallu du temps et un TPE (Travail Personnel Encadré) pour pouvoir bien les comprendre et être capable de les expliquer par mes propres mots. Pour l'aspect artistique ce fut d'abord le syndrome de la page blanche !



*Ci-contre, le travail final d'Alliaume, qu'il a pu présenter lors des présentations finales des travaux d'année de 12e (photo ci-dessus).*

Propos recueillis par  
Théo Dietsch

# LES NOUVELLES DE LA RÉNOVATION DE LA VILLA

*Les travaux de rénovation de la Villa, le bâtiment qui accueille aujourd'hui deux Jardins d'enfants sur quatre, ainsi que les bureaux administratifs et la salle de convivialité, ont démarré l'été dernier. Ceci a été possible grâce à un don généreux, mais qui à lui seul ne suffira pas pour rendre le bâtiment conforme aux normes de la PMI et aux attentes en matière de BBC...*

## Un manteau comme neuf pour Dame Villa

Il était une fois Dame Villa. Dans sa gracieuse parure de la Belle époque, des années durant, elle accueillait avec chaleur et convivialité de joyeuses ribambelles d'enfants. Ils y venaient pour vivre des expériences inoubliables. Et même si ses murailles n'étaient pas en praline, de délicieuses odeurs de gâteaux d'anniversaire et de cire d'abeille chatouillaient souvent les nez à sa porte d'entrée.

À l'automne, elle portait un collier de feuilles de toutes les couleurs. A la Saint-Martin, la lumière de ses fenêtres se liait à celle des lanternes entre les mains de petits marcheurs. Peu avant Noël, de joyeux rires des parents réunis pour confectionner des couronnes de l'Avent retentissaient dans son sous-sol rempli d'œuvres modelées par les sculpteurs en herbe. Sans oublier Pâques et la Saint-Jean, où ses alentours s'ornaient de fleurs après avoir été soigneusement désherbés et nettoyés par de petits et grands jardiniers.

Des années passaient, et Dame Villa prenait de l'âge. Elle vieillissait comme toute grande dame, sans fausse coquetterie, avec dignité et fière des traces que le vécu laissait sur ses murs. Or, ses fenêtres ne voyaient plus très bien, et de toute évidence, elle avait besoin de nouvelles lunettes. Les rhumatismes faisaient craquer les marches de ses escaliers. En hiver, elle se sentait frileuse et avait du mal à se réchauffer. Un vieux hibou qui, de temps en temps lui rendait visite, regardait de travers l'état de ses lieux d'aisance, constatait de plus en plus de rides de la Dame, et même s'il ne disait rien, n'en pensait pas moins... Les petits habitants ont fini par se sentir à l'étroit sous son manteau protecteur.

Et voilà qu'un beau jour, Dame Villa fut réveillée par le bruit des travaux... Des artisans, des parents et d'autres ouvriers s'activaient à ses abords. Dame Villa fut

impressionnée par leur enthousiasme, leur ténacité et leur engagement. Au bout de dix-huit mois de chantier, Dame Villa apprit à sa plus grande joie qu'elle allait devenir grand-mère. La chaleureuse Maisonnée naquit !

Par une belle matinée d'octobre, de nombreux invités vinrent saluer ce magnifique enfant en lui souhaitant longue et heureuse vie. Dès la nouvelle rentrée, la Maisonnée ouvrit ses portes aux petits qui découvrirent, émerveillés, la douce couleur des murs en terre et paille ; ils se précipitèrent pour connaître tous les recoins où l'on allait jouer, rire, rêver, faire des rondes, s'amuser à tisser des cordelettes de laine, et vivre en toute quiétude sa vie d'enfant.

En toute sincérité Dame Villa se réjouissait de tout ce qui se vivait à ses côtés. Mais ceux qui la connaissaient bien entendaient parfois un léger soupir venant se mêler aux rires des enfants. Dame Villa avait besoin d'un nouveau manteau pour envelopper avec chaleur ses petits et grands habitants. Et même si elle n'était pas dépourvue de quelques pouvoirs magiques, Dame Villa ne savait pas faire pousser d'arbres aux mille écus. Il lui fallait de l'aide pour tisser une étoffe solide, confectionner de jolis boutons et décorer ainsi son futur nouveau manteau.

Alors, Dame Villa décida de faire appel à tous ses amis, et aux amis de ses amis, et aux amis des amis de ses amis. Certains se disaient sceptiques : « Parrainer une dame d'âge si respectable ?... ». Mais l'engagement et l'enthousiasme des amis de Dame Villa portèrent à nouveau de beaux fruits. Nombreux furent ceux qui se donnèrent la main pour serrer Dame Villa d'une étreinte chaleureuse. Chaque don se transforma en fil de laine aux couleurs chatoyantes. Ainsi, fil après fil, effort après effort, main dans la main... au bout de quelques temps, le manteau de Dame Villa fut-il comme neuf.

**Chers lecteurs, grands et petits, que ce conte devienne réalité ne dépend que de nous. Notre Ecole et les Jardins d'enfants ont des chantiers audacieux en perspective. La commission Recherche de fonds travaille d'arrache-pied pour solliciter le soutien des mécènes. Toutefois, nous arriverons d'autant mieux à réunir les fonds nécessaires s'il se constitue une communauté de donateurs, dits *parrains et marraines*, acceptant de s'engager pour un don régulier d'un montant libre. Durant cette année scolaire, les membres de notre commission viendront vous rencontrer pour voir ensemble comment la parenté peut devenir *ambassadrice* auprès de ces futurs parrains.**

**Marina Patroucheva, pour la commission Recherche de fonds**

Le Bulletin de liaison de la pédagogie Steiner à Colmar est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction du n°44 : Hélène Grunenberger, Clément Defèche.

Imprimé en Décembre 2015

ISSN-0294-3360

Droits d'auteur : Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, sauf à des fins commerciales, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

Ce bulletin de liaison est téléchargeable sur :  
<http://www.pedagogie-steiner-colmar.fr/index.php/bulletins-pedagogiques>



ÉCOLE MATHIAS GRÜNEWALD & JARDIN D'ENFANTS RUDOLF STEINER

4 RUE HERZOG

68124 LOGELBACH

TÉL 09 62 32 73 01      FAX 03 89 27 13 24

[WWW.PEDAGOGIE-STEINER-COLMAR.FR](http://WWW.PEDAGOGIE-STEINER-COLMAR.FR)